

HEURS ET MALHEURS DU COURT MÉTRAGE

# L'ÉCRAN

LE MOINS CHER  
DE TOUS

20<sup>F</sup>

LES HEBDOS  
DE CINÉMA

Suisse : 10 fr. 50

Belgique : 5 fr.

*français*

N° 204 : 24 MAI 1949

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ★ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



LOLEH BELLON, UNE DES TRIEUSES DU « POINT DU JOUR »

(Voir page 11)

(Photo Paul Faviot.)



**SERVICE DE TABLE**  
74 Pièces Porcelaine

**à partir de 10.000 francs**

ORFÈVRE-ORFÈVRES  
CÉRAMIQUE

Pour tout ce qui  
CONCERNE  
VOS CADEAUX  
UTILES ET DE  
BON GOUT

UNE RÉDUCTION DE 20%  
vous sera offerte contre C.B.O.N.

CHEZ METZGER  
174B MONTMARTRE  
TEL. DANTON 42-52 (PARIS 14)

## Le Carnet du Club Trotter

\* JUIN EST PROCHE... et, en juin, les C.C. commencent à fermer leurs portes. Ciné-Club, l'organe mensuel de la F.F.C.C., en a très judicieusement... et très agréablement pour nous... pour publier un numéro coupé pour mai et juin et qui, sur douze pages très illustrées, nous donne, outre les rubriques habituelles, d'importantes études sur Frank Capra et sur la comédie américaine. Choisir entre ces divers textes ? C'est difficile. Aussi, ne choisissons-nous pas, nous nous bornerons à citer. De Frank Capra : « Ce sont les films qui font les stars » (qui ne serait d'accord ?) Un bon film peut « faire » une star, mais une star ne peut jamais sauver un mauvais film... Ne croyez à aucune fausse modestie de sa part quand vous entendrez Gary Cooper déclarer qu'il n'est pas un acteur. Gary est persuadé qu'il existe une énorme différence entre l'acteur qui joue des rôles variés à l'infini, et l'homme qui, comme lui-même, se contente d'exprimer à l'écran son caractère naturel. La caméra possède

**TARAS L'INDOMPTÉ**  
le film de Donskoi, est tiré du roman de Boris Gorbakov : LES INDOMPTÉS.  
Prix : 150 francs.  
Editions Hier. Aujourd'hui.  
Service de santé : 24, rue Racine  
PARIS (8<sup>e</sup>).

de un regard infatigable, et vous ne sauriez la tromper. Devant elle, une attitude naturelle, si on la compare à une laborieuse pantomime, est de l'or pur comparé à de grossières scories...

\* LE SONGE DE LA NUIT AMÉRICAINE, par Georges Magnane, est le second article de première page de Ciné-Club. Citons : C'est dans le style même de la comédie américaine, dans le système de convention inventé... ou toléré... par ses créateurs, que nous pouvons maintenant, avec un recul suffisant, apercevoir les raisons, et de son prodigieux succès et de son rapide déclin. Ce sont à peu près les mêmes d'ici jusqu'à dire que le culte exclusif qu'on succède porte en soi son poison mortel. Ce poison, c'est la complaisance. Et voici, de Georges Sadoul : « Quand les millions de dollars jouent de l'occurrence (naissance et évolution de la comédie américaine) : l'extrême conformisme de la comédie légère américaine... telle que Rusklin et Capra en fixèrent le modèle... assurèrent sa vogue. Il ne déplaît sans doute pas aux financiers qui gouvernent Hollywood de se voir prêter d'innocentes exotismes, pourvu qu'on louât leur compréhension et leur bienfaisance. Ces conventions, éloignées de toute réalité, si elles permettent une prolifération envahissante de ces films fabriqués à la chaîne, maintiennent la comédie légère dans des limites si étroites qu'en peu de temps le genre s'étiole et se décompose... Capra, qui avait édicté les lois du genre, lui donna, au début de la deuxième guerre mondiale, son dernier chef-d'œuvre avec son Mr Smith au Sénat. Malgré son conformisme foncier, la note quasi politique, où ce film paraissait engager la comédie américaine, parut dangereuse. L'homme de la rue, cet ennemi des idées, des idées, dans tous les sens du mot, une réaction. Capra et

UN DES PLUS GRANDS THÉORICIENS  
DU CINÉMA EST MORT :

## BELA BALAZS

Le 17 mai, dans l'après-midi, à Budapest, le dramaturge et esthéticien du cinéma hongrois, Béla Balazs, a été emporté par une hémorragie cérébrale.

Né en 1884, il fit son entrée dans la vie intellectuelle de son pays dès le début de ce siècle en donnant des poèmes et des nouvelles aux revues littéraires d'avant-garde. Mais c'est surtout le théâtre qui l'attira et dans les années qui précédèrent la première guerre mondiale, il devint le dramaturge le plus intéressant de Hongrie. D'une activité prodigieuse et d'une grande fécondité, il s'attaqua aussi au roman : Dans la Main de Dieu peut être considéré comme son meilleur roman. Il fut également fabuliste, puis devint le librettiste de son ami le musicien Béla Bartók.

Au lendemain de l'échec de la révolution de 1919, Balazs s'exila, émigrant d'abord vers Vienne, puis à Berlin où l'attira le jeune cinéma allemand. Il y travailla jusqu'en 1931 et, en dehors de son activité au studio et la publication de deux ouvrages cinématographiques,

L'Homme invisible et L'Esprit du cinéma, il fut conseiller artistique de la Fédération des théâtres ouvriers allemands. En 1931, il émigra à Moscou, où il travailla à son grand ouvrage d'esthétique cinématographique : Culture et cinéma.

Ce n'est que lors de la libération de son pays, en 1945, qu'il put rentrer à Budapest. Il reprit aussitôt son activité théâtrale et littéraire : une pièce, un roman (autobiographique) : Jeunesse rêvée, puis le scénario du grand film hongrois Quelque part en Europe, lequel lui valut, il y a quelques mois, le prix Kossuth. L'an dernier, il participa à Paris au Congrès international de filmologie. Il était membre de la direction de la Fédération internationale des Ciné-Clubs. Il travaillait à plusieurs scénarios pour la Hongrie, la Pologne et la Tchécoslovaquie quand la mort le surprit.

Sa disparition sera durement ressentie par le cinéma magyar, à la renaissance duquel il consacra ses dernières années.

PREHISTOIRE DE LA COULEUR

TECHNICO-COLOR

DEBAT SUR : Noir et blanc ou machinicolor ?

LE SAMEDI 28 MAI A 20 h. 30  
au Cinéma du Musée de l'Homme

Place du Trocadéro

CINÉ CLUB

L'ECRAN FRANÇAIS tient des INVITATIONS

à la disposition des 50 PREMIERS LECTEURS

qui lui en feront la demande

S'adresser : 18, rue du Croissant  
PARIS-2<sup>e</sup>, aux heures ouvrables.

10.000 nouveaux abonnés à l'ECRAN français !

UN journal qui a de nombreux abonnés est un journal riche. Aidez-nous à atteindre l'objectif que nous nous sommes fixé : 10.000 abonnés de plus !

Parce que nous savons que vous entendrez notre appel, nous lançons ce mot d'ordre : A chacun son abonné !

## Les Ciné-Clubs à travers la France

PROGRAMMES COMMUNIQUES PAR LA F.F.C.C.

**PARIS ET BANLIEUE**

MARDI 24 MAI

COLOMBES (Columbia) : L'Eternel Retour. — LE VESINET (Médicis-Cinéma), 21 h. : La Belle Ensoleillée. — SAINT-OUEN (Lumières 18<sup>e</sup>) : L'Arc-en-Ciel. — CORBEIL (Le Féral), 21 h. : Le Million. — ARGENTEUIL (Majestic), 20 h. 45 : Les Dames du Bois de Boulogne. — CENNEVILLE (Maison pour tous) : Enfance de Gorki. — C.C. du 13<sup>e</sup> (Dôme) : Vampyr. — Le Vampire. — ASNIERES (Les Bourguignons), 20 h. 45 : Festival Vito. — C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : Les Anges du péché.

MERCREDI 25 MAI

POISSY (Salle des Fêtes) : Navire en feu. — MEUDON : Art et Cinéma. — C.C. UNIVERSITAIRE (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : Vampyr. — Le Vampire. — SURESNES (Centre Albert-Thomasi) : La Belle Ensoleillée.

JEUDI 26 MAI

C.U.C.C. (Cluny-Palace), de 18 h. à 20 h. : Les Visiteurs du Soir. — IVRY (Salle des Conférences), 20 h. 45 : La Belle Ensoleillée.

VENDREDI 27 MAI

C.C. DU VENDREDI (21, rue Yves-Toudic), 20 h. 45 : La Marcellaise. — C.C. MOUFFETARD (176, rue Mouffetard) : Le Baron fantôme.

SAMEDI 28 MAI

C. ART CINÉMATOGRAPHIQUE (Studio des Champs-Élysées), 14 h. 30 : Film inédit.

**PROVINCE**

MERCREDI 25 MAI

NICE (Rex) : Naissance du cinéma. — NEUF-MOUTIERS (Sanatorium) : Les Trois Lurons. — EVREUX (Novelty-Cinéma), 20 h. 45 : Bouda sauvé des eaux ; L'Ombre d'un doute.

JEUDI 26 MAI

SAINT-HILAIRE (Sanatorium) : Poil de Carotte.

VENDREDI 27 MAI

BOURG : Les Dieux du Stade. — MULHOUSE (Océan) : Le Jour se lève.

SAMEDI 28 MAI

CAEN (Trianon), 17 h. 45 : Au Cœur de la nuit.

DIMANCHE 29 MAI

AMIENS (Picardy) : Après le crépuscule vient la nuit. — ANGERS (Palace), 10 h. : Le Baron de Munchausen. — CAHORS : Le Cuirassé Potemkine. — BORDEAUX (Coméac) : Enfance de Gorki. — ILLEVILLE-SUR-MONTFORT : La Loi du Nord.

MARDI 30 MAI

BEAUVAIS (Beauvaisien) : Le Million. — JARNAK : L'Assommoir du Père Noël. — MONTARGIS (Alhambra), 21 h. : Cinéma et Société. — LENS : La Passion de Jeanne d'Arc. — LE MANS (Rex-Cinéma) : Le Chemin du ciel. — NANTES : A nous la liberté.

**L'ECRAN français**

L'HEBDOMADAIRE  
INDÉPENDANT  
DU CINÉMA

A PARU CLANDESTINEMENT  
JUSQU'AU 15 AOUT 1944

REDACTION : 10, rue Vézelay, PARIS-8<sup>e</sup>  
Téléphone : LABorde 96-40

ADMINISTRATION : 18, rue du Croissant  
PARIS 2<sup>e</sup> - Téléphone GUT 92-50

PUBLICITE : INTER-PRESSE, 53, rue Cambon  
PARIS - Téléphone OPE 79-20

ABONNEMENT : FRANCE ET UNION FRANÇAISE  
Trois mois : 230 fr. - Six mois : 420 fr. - Un an : 800 fr.  
ETRANGER : Six mois : 800 fr. - Un an : 1.300 fr.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 20 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

Le Directeur-gérant : René BLECH

# S'inspirant de L'AMOUR DU MONDE de RAMUZ

## Marcel L'HERBIER veut tourner un film pour la paix

MARCEL L'HERBIER vient d'abandonner Pompéi, ses décombres, ses laves, ses cendres brûlantes, et il pense déjà au film qu'il voudrait tourner. Nous n'y verrons point l'image de la destruction, mais au contraire la symbolique construction d'un monde nouveau. Un film pour la paix, dit-il lui-même.

Cet ambitieux projet n'est pas né d'hier dans son esprit. Dès 1928 il acheta les droits de L'Amour du monde, de Ramuz, et en 1931 il publia des articles indiquant dans quel esprit il entendait porter à l'écran cette œuvre.

Aujourd'hui, dit Marcel L'Herbier, j'ai l'intention de réaliser L'Amour du monde. Après avoir montré l'action destructrice du cinéma, je voudrais terminer en faisant prendre conscience aux hommes de la folie qu'ils vont commettre. Ainsi l'art du film pourrait soutenir la cause de la paix et montrer que sa puissance mise au service d'une idée noble est illimitée.

L'AUTRE rêve de Marcel L'Herbier serait d'obtenir, pour chacun de ces trois films, la collaboration d'un prix Nobel, comme Ramuz le fut lui-même. Nous en avons quelques-uns en France, ne fût-ce que Roger Martin du Gard, Gide...

Une question me brûle les lèvres, cette question que l'on ne peut plus, maintenant, ne pas poser aux auteurs de films : « Que pensez-vous du réalisme et y auriez-vous recours dans votre prochaine réalisation ? »

Nous y voilà : le grand mot est lâché !

Marcel L'Herbier n'est pas un maniaque du réalisme, mais il est, toutefois, plutôt pour. En restant bien entendu que l'interprétation de l'auteur créateur ne doit pas abdiquer devant la vérité toute nue. Alors nous sommes d'accord !

EN réalité, L'Herbier voit surtout dans le nouveau réalisme cinématographique un moyen de porter à l'écran des sujets nouveaux. Et de présenter des personnages plus vrais.

Il ne faut pas que, devant un film, on puisse dire : c'est du cinéma ! Nous en avons assez des faux bees de gaz !...

Comme tous ceux qui l'ont vu, Le Voleur de bicyclettes a fortement impressionné Marcel L'Herbier :

— Le film de de Sica nous est arrivé comme un coup de la grâce, dit-il. Cette grâce, le cinématographe mondial l'attendait comme son salut.

Privé d'elle, il s'empâtait. Intentions suspectes, technique gratuite, mauvais bons mots l'attachaient de boursoufflures.

Etait-ce tout à fait sa faute ?

Depuis qu'il parle, on le gave de commodités, on l'entrave de formules, de recettes à faire reciter. Ligoté dans un linceul en paille de verre, privé d'air libre, de contact humain, jeté sur une voie de garage, loin de lui-même, sédentaire par emprisonnement, il était fatal qu'il se déformât sous l'embonpoint.

Une couche si épaisse de faussetés a peu à peu recouvert le sveltes cinéma de l'âge héroïque qu'un

cinéma de remplacement, de décadence s'est sournoisement imposé au goût public.

Un cinéma d'adiposité.

A cette inflation mortelle, le film de de Sica s'oppose brutalement comme un dessiccatif.

Il gratte, dégraisse, essore, resculpte.

Il rend le cinématographe au cinématographe.

Radical dans son dessein, complet dans son exécution, ce film pur nous obsède bientôt comme un remords.

Il nous force à nous demander pourquoi, depuis vingt ans, tant d'occasions ont été perdues

par Roger RÉGENT

en production mort-nées alors que, pour sauver l'art du film, il suffisait d'œuvres aussi dénuées d'art (en apparence) que celle-là.

Et finalement, à cause de ce film témoin où une histoire sans histoire, une rue sans décor, une vie sans romance jouent le simple jeu de la vérité, à peu près toute la table des valeurs cinématographiques nous semble à reviser.

On évoque, on compare, on évalue, on juge.

Que reste-t-il, alors, de nos amours égaillées au long de vingt ans d'images ?

De ce grand règlement de comptes surnagent au hasard : les fables vengeresses de Potemkine ; les fables traquées de Hallelujah ; les fables martyres de Quelque part en Europe ; quelques visages qui sont des mondes, ceux de La Passion de Jeanne d'Arc et tous ceux de Mlle Morgan ; les ciels de Figueroa, la terre de Gregg Toland et les paysans de Farrebique ; des bêtes : le gibier de La Règle du jeu et l'araignée de La Bataille du rail ; l'univers actif de quelques grands caractères : la jeunesse, le diable que quelques jeunes filles ont au corps ; certains rythmes, certains fragments dramatiques, des allusions, des ellipses...

Mais depuis trop longtemps nous attendions que l'on nous démontre sur trois mille mètres que le cinématographe n'est vraiment tout entier qu'en lui-même.

Soudain, un film vient. Et il le fait.

Un film qui en dit long sans en dire lourd. Qui économise ses moyens pour mieux justifier ses fins. Qui trouve sa vraie force hors de toutes les forces qui ne sont pas celles de la vérité. C'est-à-dire la force même du cinématographe.

Il est curieux d'entendre Marcel L'Herbier dire cela, lui qui fut le champion de l'esthétisme aux alentours de 1920 et 1924 ! Je lui rappelle El Dorado, L'Homme du large et Villa Destin et, plus tard, L'Inhumaine...

— Ne vous y trompez pas ! dit-il ; il y avait déjà dans ces films, à l'échelle de leur époque, un certain souci de vérité. Je ne rappellerai jamais trop que mon éthique cinématographique



(si j'en ai une) est typiquement représentée par le mur blanc d'El Dorado. Ce mur est la réalité. Il existe à Grenade. Sous le ciel de Grenade (ce n'est pas un mur de studio) ; mais l'apparence que je lui donne en le transposant en image interprétée, en fait, selon moi, du réel surréel. C'est-à-dire le « lieu » même de la victoire du cinéaste.

LE « réalisme » de Marcel L'Herbier n'est donc pas, on le voit, aussi simpliste que le réalisme de certains imitateurs d'une mode. Ces tendances nouvelles du cinéma qui nous viennent d'Italie et qui se sont acclimatées à Londres et à Hollywood (La Cité sans voiles en est le dernier exemple éloquent), et en Europe centrale même (Quelque part en Europe), pourquoi ne trouveraient-elles pas en France un terrain favorable ?

Mais, ajoute Marcel L'Herbier, adhérer à ces théories n'implique pas forcément que l'on sursaute les mettre en pratique dans ses propres œuvres ! Dans mes prochains films, je m'y emploierai de mon mieux. Réussirai-je ?... Nous verrons bien. Pour me résumer, je voudrais faire du réalisme comme Olivier Messiaen fait du jazz...

Cette comparaison audacieuse montre bien l'esprit dans lequel Marcel L'Herbier aborde désormais le cinéma. Nos auteurs de films, qui furent si souvent à l'avant-garde de l'expression cinématographique et qui ont depuis quelques années laissé les autres défricher le terrain, ont une belle partie à jouer en profitant des leçons et des expériences qui nous viennent du dehors. Mais ils auraient tout à perdre à refaire les films de Rossellini ou de Dmytryk : ils ne seraient plus que des singes qui imiteraient une grimace déjà démodée.

## CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous rappelons à nos lecteurs que LA REDACTION DE « L'ECRAN FRANÇAIS » est désormais installée 10, RUE VEZELAY, PARIS (8<sup>e</sup>). NUMERO DE TELEPHONE (provisoire) : LABorde 96-40 (et non LABorde 72-81 comme nous l'avions annoncé la semaine dernière par erreur).

PAR AILLEURS, pour ce qui concerne les abonnements, réabonnements, achat d'anciens numéros de « L'ECRAN français » et de façon générale, les questions d'administration, s'adresser comme par le passé à L'ADMINISTRATION DE « L'ECRAN FRANÇAIS », 18, RUE DU CROISSANT, PARIS (2<sup>e</sup>). GUTenberg 92-50.



## Le prochain film de DUVIVIER



Louis Hayward et Julien Duvivier.

## L'HOMME DE LA JAMAÏQUE sera une petite tour de Babel

VENANT de Rome où il a tourné *Più forte di Coppi* et rentrant à Hollywood, l'acteur américain Louis Hayward vient de passer trois jours à Paris à peu près inconnu puisque la représentation en France de la firme dont il dépend n'en a elle-même rien su.

Ce crochet imprévu avait pourtant sa raison : Louis Hayward a été choisi par Julien Duvivier pour être, avec l'actrice anglaise Patricia Roc, la vedette de son prochain film : *L'Homme de la Jamaïque*, tiré d'un roman de Robert Gallard.

Ancien collaborateur de Georges Mandel, Robert Gallard est aussi l'auteur de *Les Liens de chaîne*, qui obtint le prix Renaudot, et de *Mario des îles*. Ces livres ont fait de lui, depuis deux ou trois ans, l'un des best-sellers français les plus en vue. Il a renouvelé le genre exotique, dans les faveurs du public tout au moins.

Son *Homme de la Jamaïque* sera porté à l'écran, non pas aux Antilles comme il conviendrait, mais aux îles Baléares et au Maroc espagnol. Pour en faire l'adaptation, Julien Duvivier retrouvera celui qui a été associé aux meilleurs moments de son œuvre, son vieil ami Charles Spaak. Mais c'est le jeune auteur britannique Michael Purthwee, lequel a déjà travaillé, notamment, à *Two Cities* — qui se chargera des dialogues en langue anglaise. Quant aux images, elles seront signées du nom du chef-opérateur André Thomas, mari de Patricia Roc.

La distribution, en ce qui concerne les premiers rôles, est à peu près arrêtée. Outre Louis Hayward et Patricia Roc,

## LA DEUXIÈME CHANCE de Danielle Delorme

DANIELLE DELORME a rencontré la chance avec Gigi, le film de Jacqueline Audry, d'après la nouvelle de Colette, film que nous verrons incessamment sur nos écrans.

C'est maintenant Maurice Cloche qui lui fait confiance en lui donnant le rôle principal de *La Cage aux Pâtes* qu'il tournera prochainement sur un scénario d'Henri Dancou, film sur les prisons de femmes.

## LA MUSIQUE DE FILM fait une recrue de choix

TOUS les amateurs de bonne chanson connaissent Léo Ferré, dont la culture musicale et le tempérament poétique nous ont valu tant d'œuvres délicieuses et subtiles : *Le Scapulaire*, *Le Tercet*, *Métro*, *Le Tour du monde*, *L'Espagnol de Paris*, sans oublier ce *Saint-Germain-des-Prés* où l'on n'aurait que pour l'entendre. On le rencontre souvent aussi (pas assez pourtant), au coin de quelques ondes, soit qu'il présente des enregistrements musicaux, soit qu'il s'interprète lui-même, comme au cours de l'émission *Voyage sans départ* par exemple.

Paris-Taxi, court métrage poético-burlesque d'Edouard Leger, vient de lui fournir l'occasion d'écrire une musique tendrement ironique.

Léo Ferré doit prochainement s'attaquer à la partition d'un grand film, à savoir : la partition et le film lui-même n'auront qu'à se féliciter.

F. T.



Tania, aïte Odile, Marina (tout court) et Olga, jadis Ken, aujourd'hui Laure.

## Trois sœurs et neuf noms pour un seul film

POUR la première fois, on verra bientôt trois sœurs réunies dans un même film.

Le film, c'est *Orage d'été* (titre provisoire), co-production franco-italienne en deux versions, qui vient d'être réalisée à Rome par Jean Gehret, avec, pour la version française, Gaby Morlay, Odette Joyeux, les trois sœurs et l'acteur anglais Peter Trent. (Adaptation et dialogues par une équipe nombreuse, selon l'usage italien — dont Georges Neveux. Photo : Agostini).

Tournage de Babel s'il en fut, puis-que les trois sœurs sont elles-mêmes d'origine russe.

Edwige interprète Tourgueniev

GEORGES LAMPIN, qui vient de terminer son « *Paradis des pilotes perdus* », entreprendra, en août ou septembre prochain, un film tiré d'une nouvelle du grand romancier russe Tourgueniev. Le titre français sera « *Les Eaux printanières* ». C'est Edwige Feuillère qui en sera la principale vedette.

Ce sont les sœurs Poliakoff. Tania (19 ans), plus connue sous le nom d'Odile Versois. Olga (21 ans), naguère Olga Ken chez « *Orion le tueur* », et maintenant Laure Thierry-Marina (tout court, 11 ans).

Et il y avait encore une quatrième sœur en réserve, qu'on aurait pu engager si le scénario s'y était prêté : Miliza (Hélène Versois, 17 ans). Ce sera pour la prochaine fois !

## Plus de vacances pour le bon Dieu

... et neuf petits Poulbots vedettes

ROBERT VERNAY donnera, au début de juin, le premier tour de manivelle de son film qui se déroulera sur la Butte Montmartre et dont les acteurs seront, à quelques exceptions près, les gosses de la Butte. Neuf petits « Poulbots » — trois filles et six garçons — ont été choisis à cet effet, et pendant deux mois, dont un mois et demi chez eux, Place du Tertre, joueront « aux vedettes de cinéma ».

## Découpages par JEANDER

tés d'un grand et doux garçon au front puissamment pensif.

On a tout de même bien le droit d'apprécier ses instruments de travail.

★

CELA se passait lors du déjeuner qui suivit la présentation du « *Secret de Mayerling* » et auquel assistaient quelques-uns de mes confrères.

Je m'empresse de préciser que je ne participais pas à ces agapes, n'ayant pas été invité par M. Claude Dolbert (le producteur du film) avec lequel je suis légèrement en froid. Il y a en effet un mur qui nous sépare : celui de l'Atlantique, dont j'ai eu le tort de rappeler dans un de mes échos qu'il en avait été un tantinet artisan...

Or donc, Mlle Claude Lazurick, fille du directeur de « *L'Aurore* », critique cinématographique dans ce quotidien, et future préfète de l'Orne (elle va, dit-on, épouser M. Raymond Bischoff), fut placée, à table, aux côtés d'un grand et doux garçon au front puissamment pensif.

Il se sourient aimablement et, pour entrer en matière, Mlle Claude Lazurick glissa à son voisin : « Entrez-nous, le premier « Mayerling » était bien meilleur que celui-là... »

Le front puissamment pensif du grand et doux garçon se plissa.

C'était Jean Delannoy...

★

VU la petite Perrette Souplex qui est toute contente d'être la vedette du film que réalise Jean Gourget : *Zone frontière*.

Perrette restera six semaines à Lille.

Vous n'avez pas peur de manquer de distractions ?

— J'ai là-bas au moins quarante cousins !

— Vous m'en direz tant.

— Et puis, je suis fiancée...

Perrette n'a pas voulu en dire plus et s'est défilée en « souplex », comme dirait son père, mais j'ai su par un confrère obligeant

qu'elle allait épouser le petit-fils de Raphaël Duflos.

★

LES revues corporatives s'efforcent de rechercher les causes de la désaffection actuelle du public à l'égard du cinéma.

Il la voient dans la concurrence des dansings et des manifestations sportives, la baisse du pouvoir d'achat, etc...

Il y a peut-être un peu de vrai dans tout ça, mais lorsqu'un cinéma comme le « *Midi-Minuit* », sis Boulevard Poissonnière, ose afficher un film comme « *Les Esclaves de l'amour* », qui n'est, en réalité, qu'un film vieux de seize ans, sorti sous le titre de « *La Mille et deuxième nuit* », que la projection de ce film (image et son) constitue un scandale et qu'il ne devrait pas être permis à la censure et au Centre du Cinéma de laisser remettre en circulation des productions

pareilles, je dis que le public a raison d'aller au Parc des Princes ou de se réfugier dans le plus proche dancing et que ce genre de spectacle ne ressortit plus à l'exploitation cinématographique, mais au sabotage de ladite.

★

ANDRÉ CAYATTE m'a envoyé le bouquin qui vient d'être tiré de son film *Les Amants de Véronne*, avec cette dédicace : « A Jean-der, avec les sentiments qu'il aura la générosité de me prêter. »

Ce qui est assez astucieux après tout le mal que j'ai écrit de son film que je n'aime pas.

Mais je suis sans rancune également et j'informe mes lecteurs que le bouquin a paru à la Nouvelle Édition et qu'il coûte 260 francs.

P.S. — A M. Aldin Tudor, Alger : Merci pour votre lettre. Un critique averti 4 en vaut deux...

## Pourquoi ne tournez-vous pas la vie de Maurice Chevalier ?

nous demande Joe Pasternak

JOE PASTERNAK, l'un des plus illustres producteurs américains, est venu passer cinq jours de vacances à Paris, avant de se rendre (toujours en vacances) en Italie où il compte séjourner une semaine.

C'est la première fois depuis treize ans que « l'inventeur » de *Deanna Durbin* vient à Paris. Pasternak, spécialiste du film de music-hall (*Deux jeunes filles* et un mari, *Escalade à Hollywood*, *Parade aux étoiles*, etc.), s'est rendu aux Folies-Bergère. Il est très enthousiasmé du spectacle et le compare aux films actuels de Hollywood. Il estime, en effet, que la technique des films d'aujourd'hui américains a été profondément simplifiée ces dernières années : moins de mouvements de caméra.

Ce point de vue sur la technique du découpage fait dire à Pasternak : « Vous pouvez faire d'excellents films de music-hall en France, peu importe les moyens techniques, vous avez de grands numéros de music-hall, vous n'en profitez pas. Pourquoi ne tournez-vous pas « *La Vie de Maurice Chevalier* » ou celle de « *Mistinguett* » ? »

Hongrois d'origine, Pasternak arriva à Hollywood en 1921 : « Quand j'ai traversé l'Atlantique pour essayer d'aller gagner ma vie aux États-Unis, je ne pensais pas me diriger vers Hollywood. » D'abord assistant metteur en scène à Hollywood, Pasternak revint en Europe en 1928 et tourna de nombreux films comme producteur, tant en Allemagne qu'en Hongrie.

« Etes-vous venu chercher des vedettes en France et en Italie ? » « Je ne sais pas », répondit Pasternak. « On ne cherche jamais les vedettes. Elles viennent toujours à vous... » C'est ainsi qu'il a fait la connaissance de sa femme, une adorable danseuse. Mais en épousant Joe Pasternak, il y a huit ans, celle-ci a abandonné le music-hall. Ils ont trois enfants (trois garçons).

Projet de Pasternak : trois films en technicolor : *Duchess of Idaho*, avec Esther Williams, *Nancy goes to Paris*, avec Jane Powell ; *Summer Stock*, avec Gene Kelly et June Allyson. Pasternak adore travailler avec Kelly. Kelly tourne actuellement son premier film en tant que metteur en scène, *On the town*.

Jean-Charles TACCHIELLA.

## AUTANT-LARA S'OCCUPE D'AMELIE

DEPUIS *Diabolus in corpore*, Claude Autant-Lara n'avait pas travaillé. Cela peut surprendre une partie du public ignorant des difficultés que rencontrent actuellement nos meilleurs metteurs en scène. Les sujets d'Autant-Lara n'ont cessé d'être les mêmes : l'histoire de la vie de ses personnages, de ceux-ci le laissent de marbre. Il tenta, avec ses scénaristes-dialoguistes du *Diabolus in corpore*, Bost et Aurenche, de mettre sur pied un film : *Occupe-toi d'Amélie*. En travaillant, l'enthousiasme vint : toute l'équipe s'amusait, se passionnait pour la bonne histoire du grand Feydeau. Mais les devis étaient trop chers et le projet, comme les autres, sombra. Claude Autant-Lara, excessivement touché, pensa ne plus jamais remettre les pieds au studio. Après plusieurs mois de silence, le miracle se précisa et aujourd'hui, à Boulogne, le premier tour de manivelle se donne dans l'énervement des grands jours.

On s'émerveille à chaque tournant du décor. Max Douy, comme toujours, a réussi un ensemble sensationnel. Tout est authentique, du fauteuil-pénuphar au poêle-volubilis, mais les tapis, les bibelots sont si vrais, si propres, si décapés que l'on se croit réellement chez une grande cocotte, vers 1910. Les décors de Douy sont décidément très excitants. On est toujours dans le coup, tout de suite. Souvenez-vous de la chambre de Presle

dans *Le Diabolus in corpore* (ce lit canné choisi dans l'inoubliable garde-meuble), la salle à manger de *Quai des Orfèvres* et *Manon*. Douy, décorateur, travaille toujours en collaboration totale avec le réalisateur, des semaines avant le tournage. Tous les déplacements d'acteurs sont prévus en fonction de leur cadre. Douy a fait ses classes avec Meerson, Aguetand, Perier. C'est quelqu'un.

A travers les couloirs, les petits boudoirs, des hurlements nous arrivent : — Nom d'un chien, qu'est-ce qu'il a ce travelling ? Recommencez ! Une voix de femme en larmes appelle : — Etienne ! Etienne ! Etienne !

C'est Amélie qui vient d'être giflée par son valet de chambre. Nous arrivons pour voir les invités, suffoqués, s'écrier en chœur : — Petit voyou ! Apache ! Saligaud !

Petit frappe ! Gredin !... Amélie, Danielle Darrieux, est belle comme le jour. Deux épaulettes blanches dans son opulente perruque blonde (coiffure du type réclame pour shampooing dans les vieux journaux de mode), sa robe de satin bleu s'harmonise avec le décor.

Après chaque scène — on recommence la gifle et les trépidations une dizaine de fois — Danielle se retourne et sourit gentiment, de loin, à son mari, Georges Mitzkides. Autant-Lara (pull rayé de marin toulonnais, casquette blanche) discute avec ses opérateurs, André Bac et Jacques Natteau.

Un coup d'œil sur le découpage : impossible de lire une page sans rire. La pièce de Feydeau a été généralement traitée en un mélange de réalité et de théâtre. Amélie est sur scène comme chez elle. C'est-à-dire qu'elle est chez elle. Et Jean Desailly téléphone à son ami Ber- vil, un fil long de cinquante centimètres pendant de l'appareil. Les machinistes passent et repassent mais un « taxi-quotidien » attend. Van Putzeboum à la porte et l'on sort des couilles pour se rendre à la gare du Nord. La caméra passe des fauteuils d'orchestre au magasin de la fleuriste et l'action continue.

Carette, Coco Aslan, Armand, Louise Conte, Victor Guyan, Marcelle Arnold, Paul Demange, Charles Deschamps, Albert Michel et Richard de Francœur ont également la joie de se trouver mêlés en cet excellent vaudeville.

Une anecdote : Lucien Carette, lancé dans sa phrase, s'arrête net : — Ah ! M... ! J'ai oublié !...

Autant-Lara stoppe la caméra.

— Alors ! Tu me pourrais pas apprendre ton texte ?

— Mais c'est justement parce que je l'ai appris que je l'ai oublié !...



Danielle Darrieux : Amélie.



Frank Villard et Blanchette Brunoy.

## "Vient de paraître" va paraître sur l'écran

PENDANT que Jacques Houssin, le réalisateur, fait déménager son appartement, pendant que l'adorable Blanchette Brunoy se remaquille, c'est M. Thevenot, le producteur de *Vient de paraître*, qui trouve le temps de nous dire quelques mots. Étrange producteur qui frise, paraît-il, les vingt-cinq ans. Il en paraît dix-huit. Physique de cinéma, regard caressant et idées arrêtées : — Un homme d'affaires né ! déclare avec admiration le régisseur.

En tout cas, pas depuis longtemps et il est amusant de penser qu'un film tel que *Vient de paraître* (vedette : Monsieur Fresnay) repose sur des épaules qu'on imaginerait plutôt penchées sur une ta-

ble d'examen ou baladant, pendus par leurs lacets, les patins de hockey du jeu.

— Je tourne *Vient de paraître*, nous dit M. Thevenot, parce que c'est mon premier film. Je ne suis pas fou et ne veux pas me lancer dans une grande aventure. Cette pièce est la meilleure de Bourdet, elle a fait ses preuves. L'adaptateur, Michel Duran, l'a adaptée le plus possible. Nous avons beaucoup de travellings... Non, nous ne sommes pas gênés par la solidité des épaules du sujet avec celui de Météor de fou, film burlesque. A ce compte-là, toutes les histoires sont les mêmes... D'ailleurs, Pierre Fresnay n'aurait pas accepté ma proposition entre trente-cinq autres s'il n'était pas sûr de la réussite de son entreprise... Excusez-moi, j'ai beaucoup à faire, je suis très occupé...

Sur quoi, M. Thevenot pivote sur ses talons, il ne nous reste plus qu'à compiler le découpage. Michel Duran n'a pas voulu être changé à la célèbre pièce de Bourdet. Quelques extérieurs dans Paris et à Rambouillet. Le prix littéraire en plus.

Blanchette Brunoy sera la charmante petite bourgeoise dévouée jusqu'à l'adultère — non consommé — pour l'amour de Relys, son mari, à qui elle doit, à tout prix, fournir du drame frais. Car Relys, lauréat malgré lui du prix Zola, ne trouve pas dans sa vie les éléments qui lui permettraient d'écrire un second livre. (Le premier n'étant que le roman autobiographique de ses fiançailles, « *L'Éveil du cœur* ».) Le contrat avec son éditeur (Fresnay) est en péril. Relys rature, déchire, suce son stylo et se gratte le nez sans succès. Jusqu'au jour où son concurrent littéraire, le beau Frank Villard, etc., etc.

Lise CLARIS.

## Tous les quatre à Paris



A troupe de Singaïla (film tourné en deux versions : française, anglaise et suédoise) a atterri au Bourget après deux mois de travail en Suède. Il ne reste plus que quelques intérieurs à filmer au studio de Billancourt. Chef opérateur : Christian Mathieu. Interprètes : Vico Lindfors, Michel Auclair, Alf Kjellin, Lauritz Falk, Louis Seigner, Marie-Hélène Dasté. L'écran français vous entretiendra prochainement de ce film, qui est l'un des plus importants de l'actuelle production française. Sur notre photo, prise au Bourget : René Faure venu accueillir son mari : Christian-Jaques, Vico Lindfors et Michel Auclair. (Photo Agif.)



# RÉCRÉATIONS AUTOUR DE "LA MATERNELLE"



Kathlyn, la petite-fille de Henri Diamant-Berger.



Marie Déa, Blanchette Brunoy et Paul Villé.

PLUS de quinze ans après « La Maternelle », de Jean-Benoît Lévy, voici une nouvelle Maternelle, dirigée cette fois par Henri Diamant-Berger. Pourquoi, de nouveau, La Maternelle ? Depuis six années, il est plusieurs fois grand-père, et dès les débuts de cette nouvelle carrière, familiale celle-là, il n'a eu qu'une envie : tourner un film avec des enfants. Et, à son avis, le meilleur scénario s'imposait pour une telle entreprise était celui de La Maternelle, d'après l'œuvre de Léon Frapié : « Je fais un film avec

des enfants parce que j'aime les enfants ».

Voici quelques images du temps du tournage... KATHLYN, cinq ans et demi, petite-fille d'Henri Diamant-Berger, reprend le rôle de Paullette Elambert. C'est son premier film. Et elle se passionne pour les questions techniques, en particulier la cabine d'enregistrement du son. Dans sa loge (celle de son grand-père), elle initie sa poupée aux secrets du tournage. Elle lui fait répéter les scènes et s'écrit « Bon

pour le son ! ». Toujours Kathlyn, mais sur le plateau. « Écoute la mer », lui dit le chef-opérateur Charlie Bauer en lui tendant un énorme coquillage marin. Kathlyn écoute, puis se tournant vers son interlocuteur : « Et l'enfant ? »

DIAMANT-BERGER explique à Léon et à Jacki, le cad des gosses, une scène qu'ils vont tourner ensemble. « Et après cela, toi, Léon, tu te sauves », dit Henri Diamant-Berger. Le plan est repris plusieurs fois. A chaque nouvelle prise, Léon reste sur place. Impossible de le faire passer. En désespoir de cause, le meilleur en scène lui explique une fois de plus ce qu'il doit faire. On tourne. Le moment critique arrive. Léon ne bouge toujours pas. « Sauve-toi, Léon », crie Diamant-Berger. « Pourquoi que je me sauverai... J'ai pas peur de lui, moi ! »

Le monsieur de la radio, c'est ainsi que les gosses ont baptisé le « perchman ». A Serge (sept ans), à qui l'on demande s'il continuera à faire du cinéma : « Je ne sais pas, dit-il, car j'ai si peu de mémoire que cela me gêne pour mes rôles ». Jacki (sept ans) doit dire dans une de ses réparties « Ça m'est bien égal ». On tourne et Jacki, avec la plus parfaite assurance, réplique imperturbablement : « Ça m'est bien égal ». Comme on le lui fait remarquer et que l'on essaie de lui expliquer qu'aucun « ! » ne se trouvant à la fin du mot « bien », il n'y a pas lieu de faire une semblable liaison, Jacki s'écrit : « C'est faux, puisqu'on dit « Ça m'est égal. »

## CLOUZOT (qui ne manque pas de Flers) rend visite à Miquette

HENRI-GEORGES CLOUZOT et son collaborateur habituel Jean Ferry exercent en ce moment leur verve sarcastique à transposer pour l'écran la goulue comédie de de Flers et Caillavet :

Miquette et sa mère. L'histoire de la d'arliste provinciale et de sa fille qui rêve de faire du théâtre aurait pour interprètes Danielle Delorme dans le rôle de Miquette ; Bourvil dans celui d'Urban, fils du marquis ; Saturnin Fabre ; quant au légendaire cabot Monchablon, s'il se faisait la tête de Jovet, nous n'en serions pas autrement étonnés.

Wakhewitch travaille d'arrache-pinceau à broder des décors 1906. Les prises de vues doivent commencer en août.

## Le cinéma à la côte (d'azur)

HER lundi, a été donné, aux studios de la Victorine, le premier tour de manivelle de On demande un assassin, dont le principal interprète est Fernandel.

Toujours dans les environs de Nice, André Hugon commence à La Colle-sur-Loup, un film avec Claude Dauphin, Pétters Cradt, le Simple.

## La zone frontière met sur les dents la douane et le cinéma

JEAN GOURGUET vient de donner le premier tour de manivelle du film Zone frontière, dont il a écrit le scénario et les dialogues en collaboration avec Jean Perrin. Dans le souci de conserver au film le caractère d'authenticité et de vérité du sujet dont l'action se déroule parmi les jeunes fraudeurs de la frontière franco-belge, Jean Gourguet a décidé de tourner son film sur les lieux mêmes de l'action.

Ci-dessous, parmi les jeunes interprètes de Zone frontière, Perrine Souplex, Suzanne Grey, Louise Mollet, la petite Zizi et Francis Valois.

A côté de cette troupe, Alexandre Rignault marquera de son autorité le rôle d'un modeste artisan illot, condamné pour contrebande, tandis qu'André Le Gall sera Maz, personnage assez trouble dont l'influence marquera fortement les jeunes protagonistes de Zone frontière.

## Boul' Mich' studio

CES dernières semaines, les habitants du Quartier Latin ont mal dormi la nuit. Certes, on a dit que les étudiants sont de joyeux noctambules, mais là n'est pas la vraie raison ; la cause véritable de cette insomnie généralisée, c'est le tournage d'un film.

Tout à tour rue de Seine, rue Saint-Etienne-du-Mont, place du Panthéon, Robert Hainer réalise notamment une sombre histoire psychologique de cambrioleur mondain. Le titre du film : The Spider and the fly (L'Araignée et la mouche) ; les vedettes : Eric Portman, Nadia Gray (l'inconnu... d'un soir) et Guy Roy.

Robert Hainer est le réalisateur de la séquence du miroir d'au cœur de la nuit et du très beau film Il pleut toujours le dimanche. Pour tourner ses extérieurs à Paris, il s'est entouré de techniciens français, mais bientôt il poursuivra ses prises de vues aux studios de Denham, à Londres, avec des collaborateurs anglais.

## C'était bien la peine...

A la suite d'informations publiées dans la presse romaine, on confirme maintenant que Tyrone Power et Linda Christian, dont le mariage a été célébré à Rome, il y a trois mois à peine, auraient l'intention de divorcer.

Tyrone Power se trouve actuellement au Maroc où il tourne La Rose noire en compagnie d'Henry Hathaway, Cécile Aubrey et Orson Welles.

# LES ANGLAIS AIMENT LES FRANÇAISES



Dans « Against the wind », film de Charles Crichton sur la Résistance dans les Ardennes, Simone Signoret est devenue la belle Michèle.



L'an dernier, Edwige Feuillère interpréta à Londres la comédie « Woman Hater » de Terence Young, où elle eut pour partenaire Stewart Granger.



Toujours dans « Against the wind », voici Gisèle Préville, parachutiste émérite.

DEPUIS quelques années, nos vedettes féminines apparaissent de plus en plus souvent sur les écrans anglais... Françoise Rosay fut l'une des premières. Après ses débuts dans « Halfway House », elle tourna successivement dans « Johnny Frenchman », « Straband for dead lovers » et, dernièrement, dans « Quartet » où elle incarnait une célèbre pianiste internationale.

Michèle Morgan, après son immense succès remporté en Angleterre dans « La Symphonie pastorale », fut engagée, au printemps 1948, par Coral Reed pour devenir la jeune secrétaire française de « A Fallen Idol ».

A peu près à la même époque, Edwige Feuillère signa, avec Terence Young, l'auteur de « Corridor of mirrors », pour le film « The Woman Hater », où elle joue le rôle d'une célèbre star se réfugiant en Angleterre afin de fuir la publicité, et se faisant passer pour une femme haïssant les hommes. Les cinéastes de Denham furent éblouis par son élégance.

C'est Charles Crichton qui engagea Simone Signoret pour son film sur la Résistance, « Against the wind ». A Londres, on baptisa Simone Signoret « la nouvelle Hepburn ». On lui trouva un « fascinating accent » et une « arresting personality ». Ce film est encore inédit.

Gisèle Préville débuta dans le même film comme parachutiste (rôle d'une jeune fille belge, agent secret des alliés). Son léger accent américain (elle a passé neuf ans en Amérique) fut très apprécié.

Claude Larue fit ses premiers pas dans un studio britannique avec « Sleeping car to Trieste », de John Paddy Castairs. Rôle d'une midinette faisant de la contrebande de chapeaux entre la France et l'Italie.

Anne Vernon a remporté un grand succès dans « Warning to Wantons », de Donald B. Wilson. Danielle Godet a tourné dans le film de Michael Powell et Emeric Presburger, en technicolor : « The Elusive Pimpernel ».

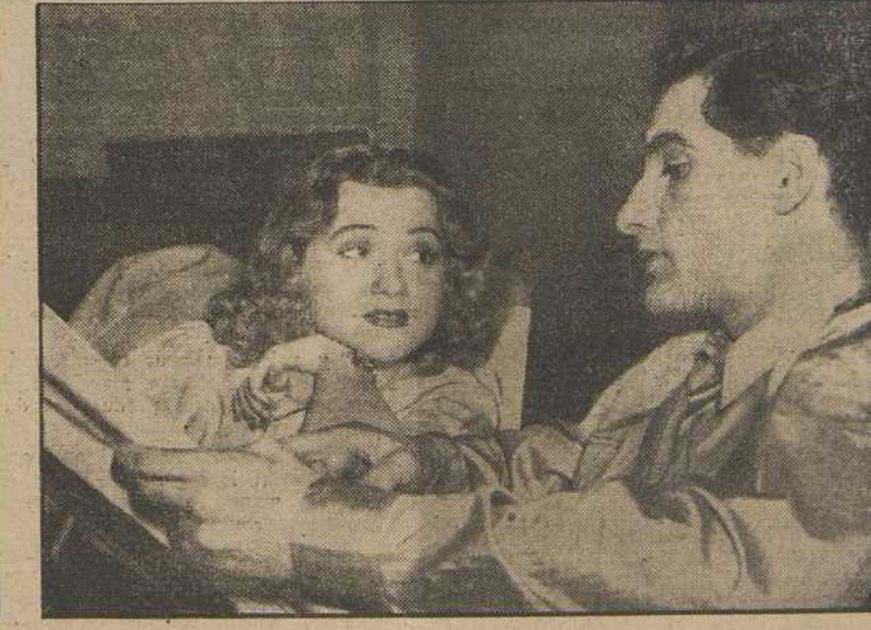
Cette année, enfin, Michèle Morgan est la vedette de « Maria Chapdelaine », sous la direction de Marc Allégret. Et Anouk Aimée, de « The Golden Salamander », réalisation de Roman Neame, avec Trevor Howard.

Daniel A. WRONECKI.

Michèle Morgan, au château de Windsor, pendant le tournage de « A Fallen Idol ».



7 « Warning to Wantons », de Donald Wilson, est le premier anglais préfabriqué et aussi le premier film londonien d'Anne Vernon (avec David Tomlinson).



Claude Larue, midinette trafiquant à la frontière italienne, dans « Sleeping car to Trieste » de John Paddy Castairs, avec Roman Colleano.

## ON TOURNE EN FRANCE

EN TOURNAGE A	FILM	REALISATEUR	INTERPRETES	PRODUCTION
EXT. ALGER	Franklin arrive.	J. Dréville		Films Vendôme
		T. Sime		91, Ch.-Elysées. Ely. 88-66
		* et F. Herold		
BILLANCOURT	Dernière minute.	M. de Canonge	O. Joyeux, P. Mourisse, P. Dac, M. Pierry.	Bel-Air Films-Sirius
30, q. Point-du-Jour. Mol. 51-24.	Singoalla.	Cuillbert	V. Lindsfors, M. Aucclair.	40, r. François-Ier. Ely. 66-44
		Ch. Jaque		Terra Films
EXT. MEDRANO	Merci Mr Grock.	P. Billon	Grock, S. Prim, Cassidy.	12, r. de Presbourg. Cop. 48-26
		Charlot		Le Trident x x x x
LA VICTORINE	On demande un assassin.	E. Neubach	Fernandel, N. Normand, Guy Lou.	69, quai d'Orsay. Inv. 19-44
Nice.		Hoss		Pen-Films
				6, rue Lincoln. Bal. 26-82

Et voici les films terminés : Au Grand Balcon et Portrait d'un assassin. La Danseuse de Marrakech s'installe à la Victorine.

## ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
ALCINA	Miquette et sa mère.	H.-G. Clouzot	S.A.C.	Le Clochard millionnaire.	V. Yvernel
49, av. Villiers, Wag. 13-76.	Paris en Parade.	H. Decoin	37, Ch.-Elysées. Bal. 40-75.		
FRANCINALP	Voyage à trois.	J.-P. Paulin			
69, Cde-Armée. Pas. 58-91.			SAFIA	Miss Coedon.	M. Bernheim
PARIS-MEDITERRANEE	Jean Pierre l'oiseleur.	Cl. Renoir	16, r. Labordère. Mai. 33-13.		
22, Prom. des Anglais, Nice.		et M. Brah	S.P.I.C.	Menaces de mort.	R. Leboursier
PARIS-NICE PROD.	Crimes à initiales.	P. Blondy	108, r. Richelieu. Ric. 79-90.		
22, rue Berlioz.					
FILMS ALFRED RODE	Ca peut arriver demain.	J. Daroy	RAPID FILMS	La Nuit du 12 au 13.	J. de Casembat
33, Ch.-Elysées. Ely. 26-19.					



# HEURS ET MALHEURS DU COURT METRAGE FRANÇAIS

## I. - POSITION DE LA QUESTION

LES trois seuls prix internationaux que la France ait reçus à la dernière Biennale de Venise lui ont été procurés par des courts métrages : *Goëmons*, de Yannick Bellon ; *Vente aux enchères*, de Jean Mousselle ; *Le Petit Soldat*, de Paul Grimault.

Les seules autres récompenses nous ayant valu de figurer comme toute très honorablement au palmarès concernaient encore un court métrage, le *Van Gogh*, d'Alain Resnais, et trois grands films qui se trouvent avoir en commun de semblables références à l'esprit ou au style du documentaire : *Les Noces* de Messiaen, *Les Paysans noirs*, *La Bataille de l'eau lourde*.

À lire ces résultats, bien des étrangers ont dû nous envier cette école « documentariste » et cette industrie du court métrage qu'ils pouvaient logiquement imaginer en pleine prospérité pour être capables de telles réussites.

Mais si les mêmes étrangers ont eu la curiosité de suivre la carrière de ces films et de ces cinéastes, ils auront appris :

— que *Van Gogh* vient seulement de sortir, pour une première exclusivité combien éphémère et discrète (mais a, entre temps, été vendu très cher aux États-Unis) ;

— que *Goëmons* et *Vente aux enchères* vont sortir dans quelques semaines seulement, soit près d'un an après leur consécration internationale ;

— que Yannick Bellon, depuis *Goëmons*, n'a pas eu la possibilité de réaliser une autre œuvre personnelle. Tout au plus a-t-elle été admise à reprendre sa place parmi les fonctionnaires de la Moviola et à monter les films des camarades, ce qui évidemment lui laissait le loisir de regarder, le soir à la mai-

son, le parchemin vénitien témoignant de son talent de réalisatrice.

Si, enfin, ces étrangers, à qui je ne laisse décidément aucun répit, ont entrepris, comme je viens de le faire moi-même, d'interroger les responsables du court métrage français, ils les auront entendu gémir et affirmer que cette production apparemment florissante est en fait dans une situation plus que précaire.

Pourquoi ? Parce que le court métrage coûte trop cher (les producteurs). Parce que le court métrage ne coûte pas assez cher, c'est-à-dire ne dispose jamais d'assez d'argent (les réalisateurs).

Alors, mes étrangers hypothétiques se seront certainement pris la tête dans les mains et pris à douter de la légendaire clarté cartésienne de la France. Et, pour ne plus se casser la tête dans ce dédale de contradictions et de paradoxes, ils seront allés au cinéma. Dans une salle où ils n'auront pas vu un fameux court métrage abondamment médiatisé, qui n'était certes pas annoncé mais dont un ami particulièrement bien renseigné leur avait dit qu'il était parfois projeté, avec toujours un immense succès.

C'EST parce que le problème du court métrage en France se pose en des termes aussi complexes ou confus, et généralement ignorés du public, que *L'Ecran français* a décidé de lui consacrer une vaste enquête, d'où se dégageront peut-être quelques conclusions utiles.

En voici le générique :

Une enquête réalisée par :

JEAN THEVENOT

avec le concours de :

Marcel de Hubsch, président du Syndicat des producteurs de films éducatifs, documentaires et de court métrage ; Fred Orain et Pierre Boyer, producteurs ; Claude Hauser, directeur de production ; Yannick Bellon, René Lucot, Georges Rouquier, Pierre Gout, Franju, Jacques Dupont, réalisateurs ; Jean Painlevé, réalisateur et président (notamment) de l'Union Mondiale du Documentaire ; Jean Vidal ; André Robert ; Ir. J. H. J. de Jong, du Département des Communications des Masses de l'UNESCO ; André Ory, directeur de la Télévision Française...

...et, grâce à la sollicitude agissante de :

Louis Daquin, Secrétaire Général du Syndicat des Techniciens et de M. Chausserie-Laprée, du Centre National du Cinéma.

★

## "Court métrage" mais encore ?

COURT METRAGE, dit-on, et l'on croit ainsi parler de quelque chose de précis. Or, cette « définition métrique » est purement négative. Elle englobe tout ce qui n'est pas « grand film », long métrage. Et Dieu sait si ce tout est multiple et varié !

Qu'un film mesure de 150 à 800 mètres ne le classe pas « ipso facto » dans un genre déterminé, ne renseigne ni sur sa fonction ni sur sa destination.

Il y a les Actualités et le Dessin animé, qui constituent des cas tout à fait à part et, comme tels, justiciables d'études également particulières.

Il y a le film pour enfants, qui est souvent de court métrage, mais se distingue absolument des autres productions du fait du public « spécialisé » auquel il s'adresse.

Il y a le documentaire, à quoi on identifie généralement le court métrage et qui, pourtant, et malgré son infinie diversité, n'est pas tout le court métrage.

Il y a le court métrage non documentaire mais utilisé comme le documentaire en première partie de spectacle : montage d'Actualités, sketch, comédie, digest de music-hall, etc.

Il y a enfin le film dit « non commercial » en raison des conditions de son financement et de sa diffusion hors des salles publiques,

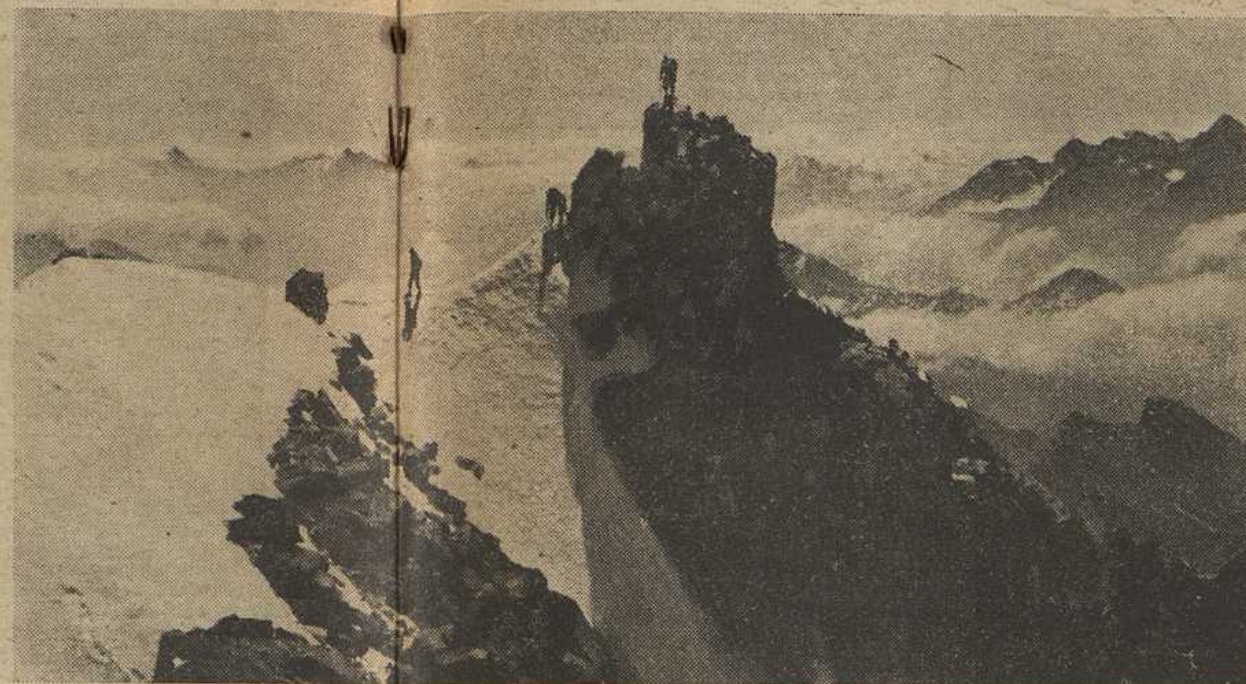
à l'usage de collectivités déterminées, et dont l'importance souvent insoupçonnée est telle qu'elle dépasse peut-être celle du film commercial : film d'enseignement, scientifique, chirurgical, professionnel, industriel, de publicité (à ne pas confondre avec les bandes publicitaires d'entracte, qui sont certes à court métrage — ô combien ! — mais forment encore un autre département), etc.

Entendons-nous bien : il ne sera question ici que du documentaire et des courts métrages apparentés (et, incidemment, du film non commercial, dans la mesure où des relations existent et de plus en plus étroites, entre les deux domaines).

C'est d'ailleurs ce film-là surtout, le commercial, qui a la vie difficile.

## A qui la faute ?

LE court métrage, me dit M. de Hubsch, suscite des enthousiasmes extraordinaires. En nombre et en intensité. Surtout chez les jeunes. Ils ont vraiment le feu sacré. Rien ne les arrête. Et, quoi qu'on dise, il se trouve encore des producteurs pour leur faire confiance. D'autre part, et quoi qu'on dise également, le public s'intéresse au court métrage. Mais, entre le tandem producteurs-réalisateurs et le public, il y a le distributeur et l'exploitant qui prétendent que « les



« Les Aiguilles du diable » de Marcel Ichac.



« Vente aux enchères » de Jean Mousselle.

gens n'aiment pas ça », qu'ils « viennent seulement pour le grand film ». Dès lors, le court métrage est traité en parent pauvre, et cela seul suffit à compromettre son existence.

Le public aime-t-il ou n'aime-t-il pas ? Qui a raison ?

Seul M. Gallup (dans un de ses bons jours) pourrait nous renseigner de façon certaine. Cependant, à défaut du sondage scientifique de l'opinion, les indices ne manquent pas. Qui, naturellement, sont contradictoires !

Quand M. de Hubsch affirme : « le public s'intéresse au court métrage », sans doute songe-t-il aux séances organisées par son Syndicat à Pleyel et qui chaque fois font salle comble.

André Robert, lui, pense au Congrès du Documentaire réuni à Chaillot en 1943, de-

voyages et d'explorations, aux « reportages sous-marins » de Jacques Cousteau. Mais il serait tout aussi légitime de l'expliquer par le caractère insolite de ces films ou par la personnalité exceptionnelle de leurs auteurs.

Et il n'est que trop exact qu'une très large fraction du public tient ce qu'elle appelle grosso modo « le documentaire » en médiocre estime.

— Dépêche-toi, on est en retard. Ça doit être commencé.

— Bah ! en ce moment, c'est le documentaire. On arrivera toujours assez tôt pour le film.

— Oui, mais on aura manqué les Actualités.

Qui n'a jamais entendu — ou tenu — ce genre de propos ?

Je suis même des spectateurs qui arrivent au cinéma avec un retard judicieusement calculé pour éviter la première partie du programme.

Et, il y a huit jours, alors que j'avais la tête farcie de court métrage, que tout ce qui s'y rapporte me faisait automatiquement dresser l'oreille, en franchissant la plate-forme d'un autobus, je saisis au passage cette étrange bribe d'un dialogue échangé par deux amoureux qui devaient se rendre au cinéma (il était vingt heures) :

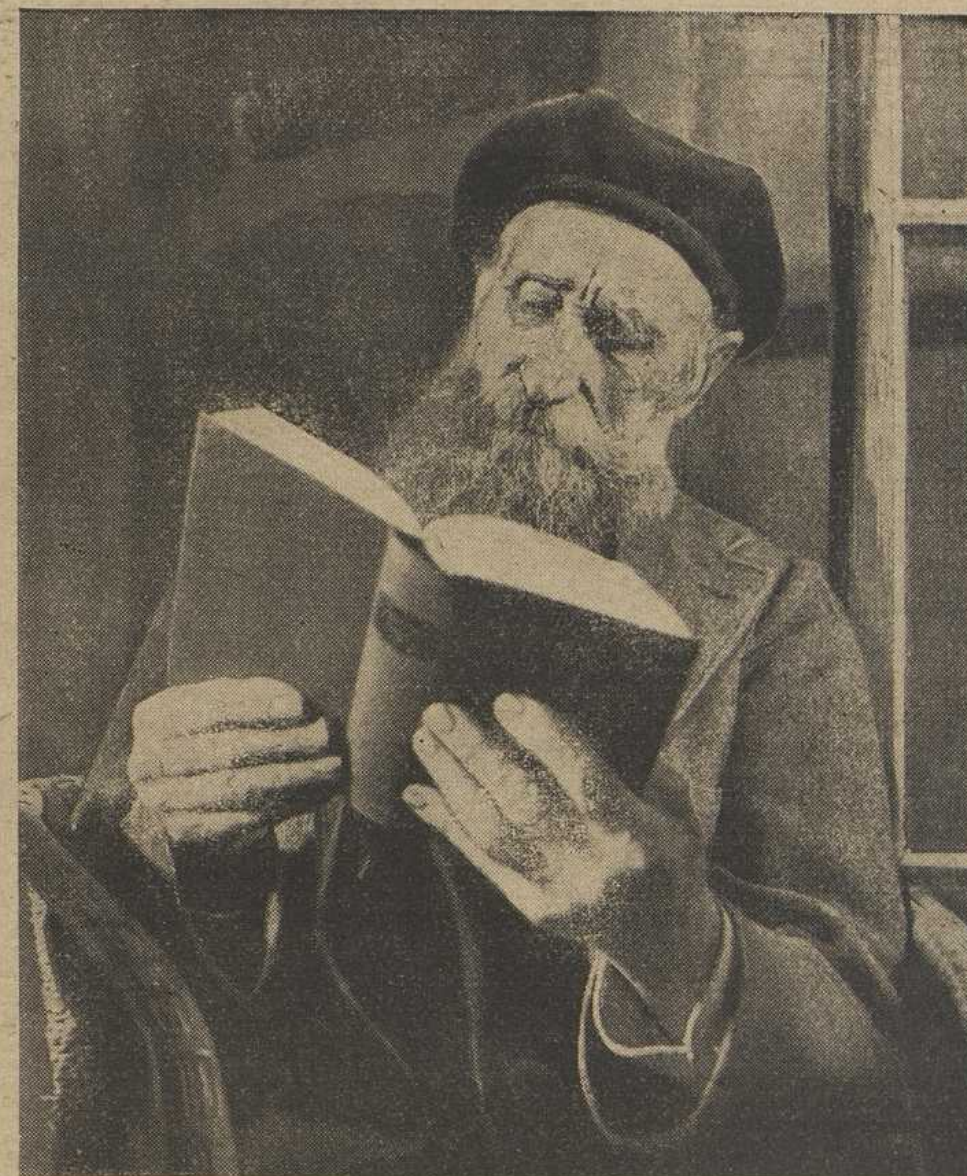
— C'est pas un film... c'est un documentaire ?

Si, c'est un film.

Un documentaire ne serait-il donc pas un film ?

Remarque, ces amoureux étaient roux, et je n'en ai pas conclu que tous les amoureux sont roux. Pareillement, il serait pour le moins léger de déduire de quelques observations isolées que « le public » abhorre le court métrage, jusqu'à lui contester la qualité du film.

Et quand cela serait, il resterait injuste



« Maillol » de Jean Lods.



« Van Gogh » d'Alain Resnais.

et vraiment trop facile de jeter la pierre au public, à lui seul, de raisonner comme s'il n'y avait que de bons courts métrages que son imbécillité foncière l'empêcherait d'apprécier à leur juste valeur.

Le public souvent n'a pas de talent, c'est exact. Mais, souvent aussi, les cinéastes.

Plusieurs des spécialistes que j'ai vus au cours de cette enquête ont été les premiers à plaider pour leur corporation et parfois même, ce qui est plus significatif pour eux-mêmes !

D'ailleurs, pourquoi la mise en boîte du documentaire par Noël-Noël dans les *Casse-pieds* porte-t-elle si juste ? C'est bien parce qu'effectivement trop de bandes criminelles ne nous épargnent ni la mise en flacons, ni la mise en fûts, ni le transport par camion, ni le transport par chemin de fer. Et c'est pour avoir eu trop souvent à subir de tels films (un mauvais moment à passer) que des

(Suite page 10.)



« Le Tonnelier » de Georges Rouquier.



« Goëmons » de Yannick Bellon.



« Il pleut sur la ville » de Marcel Guyot.





NOS spectateurs-témoins du *Crime des Justes* furent récompensés de leur patiente attente (1), par la présence de l'auteur, scénariste et dialoguiste du film, l'écrivain André Chamson qui, présenté par Jeander, fit un éblouissant et passionnant exposé de l'attitude du romancier moderne à l'égard du cinéma.

Le sujet est trop important pour que nous puissions l'aborder dans ce compte rendu qui est dévolu aux précisions mathématiques d'abord et aux appréciations de nos lecteurs. Mais nous y reviendrons, cela va sans dire.

Nous avions aussi parmi nous, ce matin-là, le directeur du Théâtre national du Palais de Chaillot, Pierre Aldebert (son questionnaire dûment rempli portait la note : 9/10) et l'auteur dramatique Edmond Guirand qui, dans le *Crime des Justes*, interprète le rôle du maire.

Une douzaine d'étudiants, cinq membres de l'enseignement, deux ingénieurs, quelques fonctionnaires, un pianiste, un chimiste, deux soudeurs, deux relieurs, un monteur frigoriste, un photographe, un téléphoniste, un commis aux finances, un représentant, etc., composaient notre public qui par la note moyenne obtenue — 8,02 — a montré qu'une fois de plus l'Ecran français avait eu la main heureuse en choisissant ce film difficile dont la force dramatique — malgré l'escamotage de l'inceste et de l'infanticide contenus dans le roman et

que la censure estima inadaptable à l'écran — reste à peu près intacte grâce à l'habile adaptation d'André Chamson et à la mise en scène excellente de Jean Gehret.

Il est curieux de noter qu'avec la mise en scène, l'interprétation, la photo et le scénario, le décor naturel des Cévennes a plu à la majorité de nos spectateurs dont voici les diverses appréciations :

#### CONTRE

Interprétation médiocre, particulièrement quand elle tente d'imiter « l'accent ». Histoire basée sur une conception de l'homme erronée. Le dialogue ne peut être jugé sainement, tant son intérêt est détruit par la nullité de la plupart des acteurs. (Jean Madère, étudiant.)

Ce film est un chef-d'œuvre de mau-

vais goût et nous donne une fausse opinion de la vie rurale. (Robert Lachenay, soudeur.)

La fille du puisatier devenue muette. Belinda viole son demi-frère. Technique impeccable. Scénario signé d'Henri Bordeaux ou autre Georges Ohnet. Pouah !... Ce Monsieur Vincent laïque et rural ne nous émeut ni ne nous convainc. Très faible. (François Truffaut, spectateur averti (sic) et assidu.)

#### POUR ET CONTRE

La mise en scène sauve le film de l'ennui. Très intéressant au point de vue documentaire. (Albert Amster, étudiant.)

Un sujet sur qui pèse la facilité de Pagnol, mais le propos de Chamson semble réalisé : « Je ne me suis jamais ennuyé » avec ces paysans, je suis même tenté de « fraterniser » avec eux. Ces paysans que je connais bien sont parfaitement authentiques, plus peut-être que ceux de *Farrebique*, leurs voisins. Un reproche toutefois : le symbolisme facile de certaines scènes (Claudine Dupuis, serrant un agneau dans ses bras, fuit Debucourt.) (Louis Barnier, professeur.)

Malgré la lenteur — lenteur calculée — on finit par être pris par l'atmosphère. La fin du film est très bonne. (André Birebent, ingénieur.)

Claudine Dupuis est très bien. D'où vient que par moments, au cours de ce film bien traité, on ressent une certaine

tristesse ? (Odette Barrois, artiste dramatique.)

Film à encourager au maximum, étant donné surtout sa totale non-commercialité. (Pierre Colard, animateur du Ciné-Club de Levallois-Perret.)

La vérité toute simple et réelle de la vie. L'interprétation de Claudine Dupuis est particulièrement émouvante et ce film vient à point pour permettre la comparaison avec la si fameuse production américaine *Johnny Belinda*. (Jean Delafay, fonctionnaire U.N.E.S.C.O.)

Film sans prétentions qui atteint presque au chef-d'œuvre par son intensité dramatique. Magnifique composition de Jean Debucourt. (Charles Massol, commis aux finances.)

Certaines scènes sont bouleversantes. Vraisemblablement un des meilleurs rôles de Debucourt. (Max Moullet, représentant.)

A souhaiter que l'avenir nous apporte beaucoup de films de cette puissance. (Marcelle Nicolle, employée.)

Grande puissance d'émotion. Mais sera-t-il commercial ? (Gabriel O'Heir, instituteur.)

Très belles photos, bon cadrage, une action qui va crescendo et dont l'intérêt ne faiblit pas un instant. Une observation paysanne très poussée, un grand souffle d'air pur et des sentiments élevés. Gehret confirme ses qualités de *Cudran*. (Jacqueline Sausse, dessinatrice.)

Un excellent film, une réussite dans le genre qui nous change des produits sophistiqués hollywoodiens ou autres et nous prouve qu'avec de bons sentiments on fait quelquefois de la bonne littérature... et de bons films. (Henri Renard.)

Le passé du court métrage n'est pas extrêmement brillant. Il n'en reste pas grand-chose (compte tenu du nombre des années en cause). Et l'on cite comme des phénomènes, outre les films de Jean Painlevé, des essais tels que ceux de René Clair et certains classiques de l'avant-garde, des documentaires tels que le *Mont Saint-Michel* de Maurice Cloche (si marquant que longtemps Cloche fut exclusivement le *Mont Saint-Michel*).

En ce temps-là, la conjoncture n'était pas du tout favorable au court métrage.

La suppression du double programme en 1949 lui donna une nouvelle chance, dont les fruits ont effectivement été nombreux et de qualité.

Qu'il me suffise de rappeler que des films se sont partagés les prix distribués par le congrès du documentaire de 1949 : *Le Tonnelier* (Rouquier), *Rodin* (Ludovic), *Les Aiguilles du Diable* (Ichac), *Brandy* (Missir), *Hommage à Biret* (L. Cuny).

La suite, vous la connaissez. Et, au terme de cette enquête, je vous citerai les titres d'œuvres à venir qui s'annoncent remarquables : vous pourrez constater que la liste est en longueur.

De l'avis général, le niveau du court métrage français est en hausse depuis dix ans. Et nous devrions être gonflés de cette fierté qu'éprouvent pour nous les étrangers des festivals.

Alors, pourquoi la tendance est-elle au pessimisme ? Nous le verrons la semaine prochaine.

Jean THEVENOT.

Prochain article : TROP CHER  
OU PAS ASSEZ CHER ?

10

# les Films de la Semaine

## LE POINT DU JOUR : Un grand film qui a valeur d'exemple (Français).



UNE photographie m'a frappé dans le livre de Nicole Védres : *Images du cinéma français*. Au bord d'un canal de banlieue, un ouvrier horriblement aviné, les mains lourdement enfoncées dans les poches de son pantalon de velours, tente, en ricanant, de « débaucher » d'autres prolétaires qui déchargent une péniche sous la surveillance d'un contremaître au visage digne et à la blouse impeccablement propre. Cette image d'Épinal est extraite d'un film de Monca tourné en 1912. J'ai posé à côté d'elle une photo du *Point du Jour*. Et il me semble que toute l'immense nouveauté du film de Vladimir Pozner et Louis Daquin éclate à cette confrontation.

Le cinéma se vante à juste titre de ses progrès psychologiques, esthétiques et techniques. Mais chaque fois ou presque qu'il a daigné parler des gens du peuple — et ce n'est pas simple — il en est resté à l'optique de Monca. Seuls chez nous, quelques films de Vigo, de Renoir, de Carné, de Duvivier, de Gré-millon ou de Bazin, ont osé donner des ouvriers, des paysans, des domestiques, des petits boutiquiers qui composent la grande majorité de la population française une représentation qui s'évade de la caricature grossière ou malveillante.

En descendant sa caméra au fond de la mine, Daquin a fait remonter le peuple à la surface de l'écran. Il l'a introduit dans le cinéma par la grande porte. C'est là un acte de courage sur la valeur duquel je ne m'attarderai pas à épiloguer.

Dans le dernier numéro de *L'Ecran*, M. Jean Schapira qui, en tant que producteur, a rendu matériellement possible cet acte de courage, a écrit ces mots qui expriment l'essentiel de l'originalité de l'œuvre : « Le *Point du Jour* fut conçu comme le premier film français consacré au travail des hommes ». J'ajouterais : le premier film dramatique, car le film de Daquin n'a rien de commun avec le documentaire. S'il explore jusqu'à ses détails les plus prosaïques la vie quotidienne — professionnelle et familiale — des mineurs, il en met superbement en évidence les éléments tragiques. Et son importance est précédemment de proclamer, que la façon dont les gens gagnent leur vie et les difficultés qu'ils ont à la gagner sont des éléments capitaux de la réalité. Avec *Le Point du Jour*, le métier cesse d'être un fond de décor, une « atmosphère », il reprend au cinéma la place à laquelle il a droit dans la peinture de l'homme. C'est pour cela que le réalisme de Daquin est plus complet que celui de *La Belle Equipe*, du *Crime de Monsieur Lange* ou du *Jour se lève*.

On retrouvera dans *Le Point du Jour* cette grandeur après, austère et un peu romantique qu'évoque à notre esprit la mine. L'alignement des coronas, la poésie maussade des terrils, les grincements tarandants des marteaux-piqueurs, les visages noirs, suants et crispés par l'effort des travailleurs du fond. Mais le tragique sur lequel a insisté Daquin n'est pas celui — encore trop fréquent, malheureusement — des coups de grisou avec leurs boisages effondrés et leurs cercles de figures anxieuses autour des puits. La caméra est allée le chercher à l'intérieur de la conscience des hommes et des femmes du coron. Il s'agit de contradictions entre leur désir de mieux vivre, d'être

Lecteur de l'Ecran français, achetez, chaque semaine, votre journal chez le même dépositaire. Merci.

heureux et les conditions concrètes de leur travail, leur appartenance à une classe sociale déterminée.

Pour mesurer pleinement le scrupule et l'acuité du réalisme du *Point du Jour*, je crois qu'il serait nécessaire de relire *Germinal*. La mine de Pozner et Daquin n'est plus celle de Zola. Elle est épurée de la brutalité élémentaire du naturalisme et de la crasse du populisme. Elle a la dignité du prolétariat de notre époque. Les maisons sont pauvres, mais les intérieurs respirent l'ordre et la propreté. Et chacun des drames individuels est à la mesure des problèmes humains, tels qu'ils se posent en 1949. Marie Bréhard veut épouser Georges Gohelle, mais elle se refuse à limiter son destin à la conception des enfants et aux soins du ménage. Marek Brzda, ouvrier immigré, rêve d'embarquer sa fiancée dans sa patrie, la Pologne nouvelle. Le jeune Roger Bréhard n'accepte pas la tradition selon laquelle on est mineur de père en fils. Son imagination enfantine carresse l'espoir d'un métier moins dur sous le ciel bleu du Midi. En masquant leur « briquet » dans leur taille, des ouvriers évoquent les « congés payés » d'un camarade sur la Côte d'Azur...

Mais c'est dans le personnage de Marie, le responsable syndical, que s'incarne le plus pleinement, le plus magnifiquement, ce développement des sentiments d'altruisme, de solidarité, cet accroissement en lucidité que les humbles besoins du militantisme ont engendrés dans le cœur et le cerveau de la classe ouvrière. Je le dis sans crainte de quiconque un dément. Ce mineur au banal bêtise basque et à la physiologie sans photogénie particulière qui aime son métier et consacre le meilleur de lui-même à la défense des revendications professionnelles de ses camarades est le héros le plus nouveau et le plus sympathique que nous ait présenté depuis longtemps le cinéma. Un héros ni noir ni rose, mais qui se contente d'être véridique.

Je n'ai pas eu la sensation que les auteurs soient demeurés en-deçà des choses qu'il leur appartenait de nous montrer. Il se peut que le film s'arrête à la lisière de certains problèmes qu'il n'est pas de bon ton de traiter dans le climat présent de la production. Mais combien significative est l'évolution qui s'opère dans l'esprit de l'ingénieur Larzac ! Cette recherche du contact humain, à travers les sévères et trop mécaniques disciplines du travail, entre le technicien et le travailleur manuel, relève incontestablement de la réalité brûlante de ce temps. Rarement a-t-on vu un écran par cette admirable scène finale où le syndicaliste Marie donne fraternellement à l'ingénieur Larzac une leçon d'humanisme qui vaut largement les pages de philosophie abstraite des humanistes patentés du Café de Flore.

Louis Daquin a imprimé aux images du *Point du Jour* une authenticité, une beauté qui « collent » remarquablement au réalisme du contenu. Les ciné-clubs gagneront à mettre sa mise en scène à l'ordre du jour de leurs débats. La mosaïque de séquences élaborée par son découpage est l'œuvre d'un technicien de grande classe. Parce qu'il voulait nous parler le plus profondément possible des mineurs, Daquin, considérablement aidé par Pozner, a su composer un film où s'est moins la continuité dramatique d'une « histoire » qui nous retient que l'analyse du milieu et du comportement des personnages. La photographie d'André Bac a su si merveilleusement répondre à cette loyauté d'inspiration caractéristique. *Le Point du Jour* quelle parvient à transfigurer esthétiquement le décor tout en nous procurant l'impression d'être absolument transparent. Nul divorce ici entre la vérité et l'art. Le charme poétique du vagabondage de Marie et de Georges dans cette prairie sillonnée de trains de charbon est d'autant plus prenant que la caméra met son point d'honneur à s'effacer complètement. La technique du son est digne de la technique des images. Les bruits familiers du réveil, du moulin à café, de la pompe, confèrent au lever de Gohelle une vérité si intense que cette scène ordinaire en devient pathétique.

Loleh Bellon a conquis ses galons



Pierre Blanchard et Simone Renant : « Bal Cupidon ».

## LE BAL CUPIDON : Sauvajon, cinéaste complet, compose sa palette (Français).



EN guise de préface à la sortie du *Bal Cupidon*, l'Ecran français publie, il y a quinze jours, une scène de ce film et, à ce propos, évoquait l'intrigue. Je n'y reviendrai donc que brièvement. Condamné à un mois de prison pour excès de vitesse et outrage aux agents, le célèbre détective privé Filip (Pierre Blanchard) est amené, au cours de son séjour forcé dans une petite ville de province à enquêter sur le meurtre de Jérôme Crestat (Henri Crémieux), dont on a retrouvé le corps dans une boîte mal famée de l'endroit : le bal Cupidon.

Cette enquête le conduira, non seulement à découvrir l'assassin (qui n'est pas comme de bien entendu, bien sûr,

d'actrice de premier plan en noirissant ses joues et en serrant ses cheveux sous le foulard monacal des tresses. Le film doit beaucoup de sa sensibilité à sa composition. Jean-Pierre Grenier s'identifie si sincèrement, si chaleureusement à Marie qu'il nous est difficile de croire qu'il a pratiqué davantage le théâtre que l'apostolat syndical.

Ce *Point du Jour* nous apporte tant de choses neuves et tonifiantes qu'on se sent presque honteux de lui chercher une ou deux menues chicanes. Si minuscules qu'ait été le soin de Daquin, la partie évoquant le passé de la mine n'a pas l'entière vérité du reste. Ce passé fait corps bien entendu avec le sujet du film. Et c'est été commettre une manière de trahison que de l'escamoter. Mais peut-être pouvait-on lui ménager sa place dans le scénario sans recourir au dangereux procédé du retour en arrière. J'ai eu le sentiment aussi que les auteurs ont payé une légère rançon à la hardiesse de leur construction. Le récit perd un peu de sa force en raison de la fragmentation qu'il inflige à la réalité pour la pénétrer dans toute sa complexité.

Mais ces quelques acrotes sont si pénétrables dans ce film qui est un très grand film. Des millions de spectateurs entendront enfin résonner, à travers les images du *Point du Jour*, une voix qui vibre au même rythme que la leur. Souhaitons que le film de Daquin soit pour le cinéma français un commencement...

Raymond BARKAN.

celui qu'on pensait) mais aussi à séduire Simone Renant, avocate jolie mais de mœurs sévères.

A voir ce film qu'on classera comme joyeuse comédie policière, on dirait que Sauvajon, pour ses débuts dans la réalisation, a cherché, avant tout, à se faire une palette. On y trouve un échantillon de tous les moyens propres à faire rire en bonne société. La scène du tribunal fait penser à Courteline ; celle de la prison à de Fiers, la bagarre (remarquablement réussie) au style propre à la comédie américaine, etc.

Ne croyez pas, parce que je suis conduit à procéder par comparaisons, qu'il ne se dégage pas de l'ensemble de cette œuvre pétillante un « style Sauvajon ». Et si ce style a des allures de cocktail, il n'en est pas moins savoureux, bien au contraire.

Par exemple, il est un léger reproche que j'ai déjà été amené à formuler, à propos de *L'Armoire volante* de Carlo Rim, et qui ne manque pas d'être paradoxal : il semble que lorsqu'un scénariste fait ses débuts de réalisateur, ce qu'il y a de plus faible dans le film, ce n'est pas la mise en scène, c'est le scénario. Est-ce parce qu'accaparé par les soucis de son nouveau métier, l'auteur néglige un peu l'ancienne besogne où il a déjà fait ses preuves et à laquelle il est rompu ? Je ne sais ; mais il est de fait que Sauvajon a conçu plutôt des scènes qu'il n'a construit une histoire. Certes, ils s'en consolent aisément, ayant tout l'occasion de rire pour se plaindre, mais les amateurs de romans policiers seront « émus » par la quasi-inexistence de l'énigme et l'escamotage de l'enquête proprement dite.

Sauvajon a été servi par des interprètes tous remarquables, qu'il s'agisse des grands rôles ou des silhouettes et qu'il s'agisse de diriger avec maîtrise. En faire nommément l'éloge se résumerait au travail fastidieux de recopier le générique (voir ci-dessus) en accompagnant chaque patronyme d'un qualificatif banal. On sait que Simone Renant dispose d'un jeu plein de charmes nuances on sait que... J'y renonce.

Cependant, je voudrais souligner la maestria dont font preuve ici Maria Mauban et Yves Vincent à qui étaient échus les rôles les plus ingrats : respectivement celui de l'épouse malheureuse et passionnée et celui du ténac-

Enfin, pour ceux qui n'ont pas eu l'occasion de voir, il y a une dizaine d'années, Blanchard acteur boulevardier, l'heureuse surprise se mêle à la stupeur, en constatant que celui que les cinéastes considèrent comme la tragédie faite homme est mieux que capable de tenir avec une souriante finesse un emploi comique.

François TIMMORY.





Blanchette Brunoy et des gosses de « La Maternelle ».

## LA MATERNELLE : Gentillet (Français)

Scén. et adapt. : Henri Diamant - Berger, Marcelle Capron, Alexis Danan, d'après le roman de Léon Frapié. Découp. : Maria Mannings. Dial. : André Tabet. Réal. : Henri Diamant - Berger. Interp. : Blanchette Brunoy, Marie Déa, Louise Fouquet, Annette Poivre, Yves Vincent, Pierre Larquey, Mouloudji. Images : Charlie Bauer. Décors : Roger Briancourt. Maquette : Paul Colin. Son : R. Longuet. Musique : Jean Lenoir. Prod. : S.P.I.C., Fides et Cité Films, 1949.

Le roman de Léon Frapié, qui obtint le prix Goncourt il y a quarante-cinq ans, résistera-t-il longtemps encore à la pioche non des démolisseurs, mais des constructeurs d'écoles modernes ? Ce n'est pas sûr ! En attendant, les auteurs de films ont beau jeu à recréer ce paysage si pittoresque de ces écoles enfantines des quartiers pauvres. Après Jean Benoit-Lévy qui tourna il y a plus de vingt ans *La Maternelle*, voici Henri Diamant-Berger, peintre de l'enfance populaire. Le dessin de son tableau n'est pas aussi pur, et l'on trouve chez Diamant-Berger quelques tendances au conventionnel et à la facilité ; lorsqu'il s'agit de représenter des enfants, certaines complaisances deviennent très vite insupportables ! Reconnaissons qu'Henri Diamant-Berger a su rester dans les limites permises et que, s'il a un peu surchargé son film de mots d'enfants, de grimaces et de pieds de nez... c'est parce

qu'il n'a pas eu le courage de couper des scènes prises sur le vif, improvisées, et qui étaient fort drôles dans leur vérité puérile. Cela disperse un peu l'intérêt dramatique, mais l'œuvre y gagne en pittoresque.

L'adaptation a été faite par Marcelle Capron et Alexis Danan : elle comporte un certain nombre de variantes mais est, dans l'ensemble, assez habile. La jeune servante engagée à la « maternelle » est la fille d'un grand financier, héros d'un scandale boursier qui a défrayé la chronique judiciaire. Elle se place sous un faux nom et, pour finir, épousera le médecin de l'école, tandis que la directrice renoncera au bonheur qu'elle avait espéré connaître avec le jeune homme pour se consacrer aux enfants de l'école.

Blanchette Brunoy a la lourde charge de succéder à Madeleine Renaud qui fut admirable dans le film de Jean Benoit-Lévy. Il serait injuste de faire un parallèle : Blanchette Brunoy est très bonne et elle est le personnage, Marie Déa, la directrice, est bien aussi — un peu trop élégante peut-être — mais donne à son rôle la couleur mélancolique du sacrifice. Des compliments aussi à Larquey, Louise Fouquet, Annette Poivre, Elisabeth Hardy, Yves Vincent. En résumé, si *La Maternelle* 1949 ne peut être comparée au chef-d'œuvre de Benoit-Lévy qui entrouvrit les portes de l'Amérique au cinéma français, le film d'Henri Diamant-Berger connaît un bon succès populaire largement mérité.

Roger REGENT.

## UN GRAND FILM BELGE SUR RUBENS

DEPUIS un certain temps, le cinéma et la peinture ont engagé un combat d'arrière-pensées. Et cette photographie par la caméra d'images immobiles a donné lieu déjà à une série de films d'un intérêt saisissant. Il y a eu en particulier les essais d'Emmer et Gras sur les fresques des primitifs italiens, Le Monde de Paul Delvaux, de Henri Storck, le Van Gogh de Gaston Diehl et Alain Resnais, dont on a dit récemment les qualités dans ces colonnes. Il semble qu'en explorant les œuvres des peintres, le cinéma découvre lui-même qu'il n'avait pas encore pris complètement la mesure de la toute-puissance de son objectif, de ses panoramiques et de ses travellings.

Le film de Paul Haesaerts, le réputé critique d'art belge, et du cinéaste Henri Storck, Rubens, que nous venons de voir à Paris grâce au journal Arts, nous confirme avec éclat la richesse du nouveau domaine que commence à prospecter le cinéma. Et c'est presque faire insulte à cette œuvre magnifique que de nous limiter provisoirement à ces quelques lignes d'éloges.

Rubens, c'est dans une bande de long métrage réalisée avec toutes les ressources de la technique du cinéma (y compris les traquages), à la fois l'étude approfondie de l'œuvre immense de l'artiste et notre mise en contact directe par l'écran avec sa foisonnante beauté filmée sous ses angles les plus divers. Il ne s'agit nullement, le film, de le souligner, d'une sorte de « vulgarisation » de la peinture destinée essentiellement aux profanes. Mais bien d'une étude critique où les influences subies par Rubens, les traits originaux de son génie plastique



## LA GRANDE AUBRE : Un chef d'orchestre de neuf ans, mais le reste... (Italien d.)

Scén., adapt. : Micucci. Scoteo, Savatini, Soria, Ferrara. Dial. : R. Dechaneau, Alain Roux. Réal. : G.-M. Scoteo. Interp. : Renée Faure, Rozzano Brazzi, Giovanni Grazzi, Pierino Gamba, Images : Othello Martelli. Décors : Italo Marsini. Musique : Edgardo Micucci. Prod. : Sotilera Films 1948.



Il y a Pierino Gamba, il a neuf ans. Il ne joue peut-être pas très bien. Mais il est chef d'orchestre. Et là, il faut rendre les armes. Il dirige en effet un orchestre symphonique de quarante exécutants avec une alerte et sûre autorité, qu'il s'agisse de Rossini ou de Beethoven. Il est sympathique, il a une gentille mèche blonde qui lui bat le front. Il est bien photographié. Vive, donc, le jeune Pierino Gamba, pour qui il est clair que le film a été conçu ! Puis il y a Renée Faure. Elle est sympathique aussi, bien sûr, et elle joue et dit juste, bien sûr, et surtout elle est aussi peu volettée que possible dans un rôle de mère de famille exemplaire : c'est une performance comme on n'en trouve guère chez les bons comédiens anglais (qui valent tous les Tino Rossi et tous les Jean Marais du monde, mon cher Tacchella, qui méprisent le très bon *Windsor contre le roi*). Et tout cela dit sur l'excellente Renée Faure, il faut regretter de la voir égarée dans un rôle conventionnel et simpliste. Puis il y a encore le film. Il est italien, il est doublé, et il sort dans une salle de la place Clichy où aucun critique ne s'était aventuré jusque-là.

Thème : cucu. L'artiste au talent méconnu aux prises avec le destin et avec les bourgeois : il triomphe à la fin. Scénario : bête. L'artiste est le papa. C'est un grand compositeur. Son fiston le fait jouer. C'est la fin de la misère et le bonheur de la famille. Vous voyez. Personnage : du répertoire. Un grand-père, homme d'affaires « dur », mais qui a bon cœur dans le fond. Un prêtre qui est l'abbé Pellegrin de *Mon curé chez les riches* (du soutien et les pieds dans le plat), revu et corrigé par des réminiscences de *Vivere in pace*. Il a un bon moment de mime. C'est quand il se déplace pour feindre de jouer tout à tour de presque tous les instruments de l'orchestre. On aimerait le revoir dans un autre rôle. Il y a encore une putain de grande classe et qui fait du prosélytisme désintéressé ; un impresario, son protecteur ; un valet de chambre bien dressé et qui n'en pense pas moins. Ainsi de suite. Narration : des séquences de bravoure non marchées, qui s'enchaînent arbitrairement, et de toute évidence, cette copie a été mutilée. Styles : disparates. Il y a du « cinéma italien » (la course des rosses sur planches à roulettes, quelques plans dans les rues de Rome, quelques intérieurs minables à dessin) ; de la comédie mondaine fort pauvre (chez le grand-père et à la maison de couture) ; de la grande musique façon germano-autrichienne (enfin, si l'on veut) ; et une séquence à la Carné chez « des ciouns

## LE BOURGEOIS TÊME-RAIRE : Western usagé (Am. d.)

THE DUDE GOES WAY. Réal. : Kurt Neumann. Interp. : Gale Storm, Eddie Albert, James Gleason, Gilbert Roland, Blaine Barlow, Barton Mac Lane. Prod. : Allied Artists.



ON n'aura jamais fini d'admirer la constance du public des westerns. Depuis un demi-siècle, c'est toujours le même film qu'on lui présente, parfois les mêmes images, assemblées dans un ordre différent, et toujours il applaudit à grand bruit.

Pas besoin d'ailleurs de la psychanalyse pour se l'expliquer. Il est clair qu'avec son climat épique et sa mythologie rudimentaire, le western a des résonances immédiates et profondes dans le subconscient de chacun. Le valeureux cow-boy et la pure jeune fille cristallisent mieux que personne les rêves de grandeur et d'aventure, qui restent, chez le spectateur, inavoués, ou refoulés, ou tout simplement contrariés par la vie quotidienne.

Et le phénomène d'identification joue d'autant plus facilement quand le héros est un simple bourgeois qui, lui, fait de la gloire sans le savoir. Selon l'usage, il tombe entre les mains d'Indiens naïfs comme des enfants de chœur. Il déjoue les complots d'une bande cupide, il protège l'héritière de la mine d'or, et l'épouse sur sa bonne mine. Ce qu'il n'a pas dans les moelles, il l'a dans l'index : armurier de métier, il tire comme pas un et ainsi s'en tire à tout coup.

Selon l'usage, il y a du mouvement, du cheval et de la poussière. Des extérieurs désolés, mais aussi des intérieurs désolants (décors Châtelet). Et, ne résistant pas à l'ennui du déjà vu, le Minotaure s'est assoupi et a rêvé au film français nouveau qui aurait pu, au plutôt, prendre la place de celui-ci.

Quant à moi, j'ajouterais que j'ai rarement vu un aussi mauvais doublage.

Jean THEVENOT.

P.-S. — En première partie, l'un des admirables documentaires d'Arne Sucksdorff : *La Vallée du rêve*, qui mériterait meilleur voisinage ! Ça c'est vraiment le mariage de la carpe et du lapin. Mais n'est-il pas aussi surprenant que la même salle donne successivement — peut-être pour le même public — ce *Bourgeois téméraire* et le *Héros d'occasion*, de Preston Sturges ?

## JOHNNY LE VAGABOND : Un bon sujet qu'il reste à traiter (Am. v. o.)



JOHNNY COME LATELY. Scén. : John Van Druten. Réal. : William K. Howard. Interp. : James Cagney, Grace George, Marjorie Main, Hattie McDaniel, Ed. Mc Namara, Bill Henry. Images : Theodore Sparkull. Décors : Julia Heron. Musique : Leigh Harline. Prod. : Artists Associés, 1943.

TIRE d'une nouvelle de Louis Bromfield, le sujet n'était pas si mauvais. Traité sur le mode fantaisiste par un Preston Sturges, ou sur le mode psychologique par un William Wyler, il nous aurait peut-être donné un bon film.

William K. Howard, lui, n'a pas su choisir. Il s'est assis entre les deux chaises. Son analyse laborieuse, au début, n'apporte rien autre à ce film qu'une insupportable lenteur. Et sa fantaisie, après tout ça, toujours court, n'ayant plus les coudées franches.

L'histoire, que le résumé dessine en lui donnant l'allure d'un sombre mélo, était à vrai dire assez délicate à mener. Une veuve au grand cœur, propriétaire d'un journal qui combat la pourriture officielle et la tyrannie d'une bande d'algèbres tout-puissantes dans une petite ville, se trouve à deux doigts de la

capitulation et de la ruine. Elle confie à un vagabond, nommé Johnny, qu'elle a recueilli, la poursuite des objectifs du journal, son sauvetage et sa propre défense. Le vagabond tombe amoureux de la fille de la veuve. Mais la fille en question n'a d'eux, elle, que pour le propre fils de l'algèbre en chef. Johnny triomphant condamnera seulement à fuir ce père indigne qu'il aurait pu faire mettre en prison, et, après avoir réuni les deux tourtereaux, s'en ira pour oublier vers d'autres aventures.

On voit le double aspect de l'affaire et, par conséquent, la difficulté. Il n'est sans doute pas facile de saupoudrer *Roméo et Juliette* d'une bonne dose de *Judex* rajouté. La metteuse en scène de *Johnny le vagabond* nous a prouvé que c'était au-dessus de ses moyens.

Il y a pourtant dans ce film quelques bons petits moments. Nous les devons surtout à James Cagney qui réussit aussi bien les personnages lunaires et généreux que les durs de durs, et à Marjorie Main qui crève l'écran avec sa pétulance et son acuité coutumières. Grace George et les autres interprètes campent tous leur personnage avec une sobre vérité. Il leur a seulement manqué d'être bien dirigés, en fonction de l'action.

René THEVENET.



James Cagney : « Johnny le vagabond ».

## Le Minotaure vous conseille

Allez voir...

Les Amants de Vénise (Roméo et Juliette 1949. Fr.). — Aux Yeux du souvenir (Morgan-Mariais. Fr.). — Bal Cupidon (Pierre Blanchard fantaisiste. Fr.). — La Cité sans voiles (un crime à New-York. Am.). — Les Deux du dimanche (simplé et vrai. Fr.). — L'Ecole Buissonnière (l'épopée d'un instituteur. Fr.). — Jour de fête (burlesque. Fr.). — Hamlet (de Laurence Olivier. Ang.). — Fêtes blanches (Anouilh et Grémillon. Fr.). — Les Paysans noirs (images d'Afrique. Fr.). — Le Point du Jour (la vie quotidienne de la mine. Fr.). — Le Soleil se lève encore (la Résistance. Ital.). — La Vérité n'a pas de frontière (le soulèvement du ghetto de Varsovie. Pol.).

Pour passer le temps...

La Belle Meunière (pour le Rouxcolor. Fr.). — Bien faire et la séduire (burlesque. Am.). — Entre onze heures et minuit (Jouvet poétique. Fr.). — Je-Bu-Bu-Bu (Georges Guétary. Fr.). — La Maternelle (émouvant. Fr.). — Métier de fous (vaudeville. Fr.). — Les Naufrageurs des mers du Sud (corsaires amoureux. Am.). — Non coupable (le chef Simon criminel. Fr.). — Le Signal rouge (Stroheim-Vernac. Fr.). — Le Secret de Mayerling (Rodolphe et Marie. Fr.).

Si vous ne les avez pas vus...

La Charisme de Parné (Stendhal à l'écran. Fr.). — François Ier (Fernandel burlesque. Fr.). — Hôtel du Nord (Carné-Jouvet-Arletty. Fr.). — L'Opéra de quat' sous (le chef-d'œuvre de Pagnol et Weill. All.). — Prison sans barreaux (réaliste. Fr.). — Remorques (Grémillon-Gabin-Morgan. Fr.).

## GRINE FELDER (Chants verts) : une simple histoire mal contée (Am. parlant yiddish).



DANS la campagne, un talmudiste vient à passer. Il était jeune, naïf, un peu nigaud, instruit comme il se doit des Saintes Ecritures, auréolé du prestige à la fois du savant et du citoyen. Et, dans ce coin perdu de la campagne russe, il y avait deux fermes. Et, dans chacune de ces fermes de paysans juifs, une jeune fille... Laquelle d'entre elles sera honorée du choix du jeune Lévi ? Tineh, la fille du fermier David, chez lequel le talmudiste est hébergé ? Ou Siara, épouse du fils de David, mais que son père, jaloux de son voisin, voudrait voir épouser le rebbe ? Voilà tout le conflit de cette histoire, qui fait penser aux plus purs contes bibliques et à laquelle ne manquent ni la paix de la campagne, ni les travaux des champs, ni les rivalités, ni les commérages, ni non plus les mille détails de la vie quotidienne. Histoire dont on pouvait faire un film d'une grande saveur poétique. On pouvait ! A condition qu'elle fût « réaliste » et « interprétée », autrement dit rendue à sa noblesse primitive par les soins conjugués du metteur en scène et des acteurs.

Rien de tel ici. Mais, à ce degré d'insuffisance, une œuvre décourage la critique, car c'est l'abo des conditions de toute création qu'il faudrait rappeler aux auteurs, si tant est que ceux-ci aient encore droit à ce titre.

José ZENDEL.

Lecteur de l'Ecran français, achetez, chaque semaine, votre journal chez le même dépositaire. Merci.



Douglas Fairbanks Jr. : « Sindbad le marin » et Maureen O'Hara.

## SINDBAD LE MARIN : Ali au pays des vermillis (Am. en technicolor, d.).



SINDBAD THE SAILOR. Scén. : John Twist. Réal. : Richard Wallace. Interp. : Douglas Fairbanks Jr., Maureen O'Hara, Walter Slezak, Anthony Quinn, George Tobias, Jane Greer, Mike Mazurki. Images : George Barnes. Décors : Darrell Silvera. Musique : Roy Webb. Prod. : R.K.O., en technicolor 1943.

COMMENT porter un jugement sur ce film quand, intellectuellement parlant, on a dépassé l'âge de huit ans ? Car, manifestement, ce nouveau conte des Mille et une Nuits a été fait à l'usage des enfants et de ce que l'on est convenu d'appeler les « grands enfants ».

Essayons donc, pour un instant, de retrouver notre fraîcheur d'âme pour être dans l'ambiance. Il était une fois, dans un Orient de carton-pâte, un marin habileur du nom de Douglas Fairbanks junior ; allure sympathique, dents éclatantes, jarrets élastiques... Et Doug-Sindbad de nous conter son huitième voyage, qui l'amena dans l'île au trésor, en compagnie de rivaux cupides et d'une belle aventurière.

Jusque là, rien que de très classique. Or cela devient plus compliqué, c'est lorsqu'il s'agit de nous présenter les personnages, de définir leurs rapports, d'expliquer leur comportement. Il y a un

Jean NERY.



INITIATION AUX FESTIVALS.



# Quand l'élégance rend visite à



MICHELE LANAYE: faille gris perle décolleté drapé brodé de perles grises, devant  
MATHILDE CASEDESSUS: faille bleu crépuscule et jaune soufre.

**Branguignol**  
par Cécile CLARE



COLETTE BROSSET ou la jeune fille (taffetas rayé rose et blanc) se transformant  
en camp (crêpe satin évêque)

SE souvenant des traditions du comique et du burlesque au cinéma, on penserait volontiers que dans tout film qui renoue avec elles, les belles dames doivent être nécessairement ficelées comme l'as de pique.

Branguignol nous prouve le contraire. Pour rendre visite aux caprices de l'esprit, les caprices de la mode ont choisi Alwyn comme ambassadeur. A la fantasia la plus échevelée de quelques farfelus, Robert Dhéry en tête, répond la fantasia la plus gracieuse de Mathilde Casadesus. Colette Brosset, Pierrette Rossi, Michèle Lanaye, Madeleine Lambert, Rosine Lugnet, entre autres.

Comme quoi Humour et Amour prennent parfois l'aspect de deux jeunes doux gâillets qui se ressemblent comme frères. D'ailleurs, l'un et l'autre ne travaillent-ils point également de la ficelle ?

Dernier-acté de la grande couture, Alwyn, lui, a plutôt dû travailler dans la prestidigitation. Le scénario de Branguignol l'exige. Deux au moins des robes que portent Pierrette Rossi et Colette Brosset doivent se transformer à vue. L'une se déchire sur commande et l'autre fait, dans le temps d'un soupir, d'une ingénue une vanille.

Cela a beaucoup amusé Alwyn qui a naturellement le goût des couleurs et des formes et qui joint à son talent de créateur une imagination jeune et ardente, de branguignoler sur la mode pour le temps d'un film.



MADELEINE LAMBERT: ottoman gris et dentelle noire



Allwyn expérimente lui-même « la robe qui se déchire » de Pierrette Rossi.

## LETTERES DE BEAUTÉ

LA coquetterie, chères lectrices amies, ne consiste pas seulement à être agréable à regarder tous le jour durant... Elle consiste... Mais laissez-moi vous révéler quelques passages d'une lettre que je viens de recevoir : « ...Le soir, j'emploie une crème très grasse dont je me mets sur le visage avant de me coucher... La permanente n'étant pas toujours efficace pour les mèches très courtes retroussées en « queue de canard », selon les dernières exigences de la mode, je pose des bigoudis tout le tour de ma tête... Mon mari se plaint : « Je rentre tard de mon travail et je te trouve semblable à une momie : des bandelettes sur les joues pour préserver cette graisse que tu te mets sur le visage et des escaragots de fer qui te tirent les cheveux... Tu n'es charmante que pour les autres... Moi, je dois supporter les préparatifs abominables d'une « beauté » dont je ne profite guère... Les maris sont insupportables... Ils voudraient nous voir élégantes, fraîches, jour et nuit... Ce sont des égoïstes. Après tout, c'est pour lui que je me fais « belle » et il ne comprend pas... »

Après tout, comme vous dites, chère lectrice... Après tout, Eh bien ! si à raison, votre mari, sa déception, chaque soir, en vous retrouvant, n'est pas l'expression d'un égoïsme monstrueux, tant s'en faut ! Puisque, d'autre part, vous me confiez que vous ne travaillez point au dehors, vous pourriez, il me semble, soigner votre visage et vos cheveux après le départ de votre mari. Vous démaquiller pour la nuit, parfait. Mais n'utilisez plus bandelettes et bigoudis, croyez-moi.

La coquetterie est chose délicate et elle exige la discrétion... CLORINDE.

P.-S. — L. B., Paris. — Je vous envoie questionnaire Max Factor Hollywood.

M. O., Nantes. — Consultez l'harmonie des couleurs Max Factor.

Les résultats sont pleins de fraîcheur : jugez-en au hasard de ces quelques modèles :

Pierrette Rossi porte « une robe qui se déchire... », une robe ravissante, de mousseline blanche ponctuée de noir, ornée d'un nœud de velours noir qui, seul, reste fixé à une courte jupe de satin blanc.

Colette Brosset, d'ingénue, comme nous l'avons dit plus haut, se transforme en vamp. Une chaste robe de taffetas rayé bien roi et blanc, ornée de volants tels les gentils tabliers de nos arrière-grand-mères, devient un fourreau au somptueux drapé, de crêpe satin évêque.

Mathilde Casadesus revêt une charmante toilette à l'ample jupe, qui met heureusement le bleu crépuscule au jaune soufre.

Michèle Lanaye (la colonelle) est vouée au gris de la perle et aux perles grises d'un doux effet.

Enfin, Madeleine Lambert (la marquise) porte une robe très romantique d'ottoman gris voilé de dentelles noires.

Transformations mises à part, ces modèles n'ont rien en eux-mêmes d'extrême ou d'outré : ils se contentent d'être pimpants et jeunes ; tout ce qu'ils ont de remarquable, c'est d'être entrés avec spontanéité dans le jeu Branguignol. Qu'on ne s'en tienne pas ! Le plus bel apanage de la grâce n'est-il point le sourire ?



PIERRETTE ROSSI: mousseline blanche pointillée de noir.

# Prête-moi ta plume

Suite de l'enquête de l'Ami Pierrot

FAIRE RIRE

**EXAMINONS**, à présent, ce qui se passe de l'autre côté de la barricade : sans nous étonner qu'un pays de Molière, de Beaumarchais et de René Clair, les paroliers du comique d'observation aient de bonnes raisons à faire valoir...

Notons qu'aucun de ceux qui constituent cette vaillante cohorte ne condamne formellement le burlesque.

« Tout compte fait, écrit André Degaine, de Paris, doit-on tellement s'acquiescer du chemin que va prendre le film comique français ? Ce n'est pas le moment, il me semble, de faire la petite bouche et de désigner un genre ou un autre. Qu'on nous donne de vrais films comiques ! Voilà l'essentiel... »

« Par goût personnel, cependant, j'aimerais voir l'effort des jeunes réalisateurs qui vont se mettre à la tâche, porter sur le comique d'observation... »

Ce goût, Marie-Claire Denis, de Fontenay-sous-Bois, l'exprime également : « Je préfère de beaucoup le comique d'observation, celui qui fait simplement sourire et qui correspond le mieux, me semble-t-il, à notre esprit français... »

Même avis à Limoges sous la plume de Claude Bugeat, à Rambouillet sous la signature d'Antoine Melin, à Lons par le truchement de François Serpent.

Mon vieux ami de Nice, Léopold Massiera, affirme :

« Je pense qu'on doit rechercher un comique intelligent et subtil qui se

rapproche davantage de nous et de la vie réelle. Autour de nous, dans la vie quotidienne, et surtout — malheureusement — dans cette période critique, on trouve des sujets amusants. Il faut savoir faire des films optimistes... »

Mais André Degaine, déjà cité — et que je devrais citer plus abondamment encore, si la place ne m'était chichement mesurée, tant sa lettre est riche d'aperçus intelligents et valables — reprend ici la parole :

« Mais le comique d'observation devient vite subversif, car l'on glisse inévitablement du comique de caractère au comique de mœurs et du comique de mœurs à la satire. Et nous touchons à la véritable plaie du cinéma comique mondial : le manque de liberté !... Alors que les livres et les journaux ne sont soumis à aucune censure, il est admis qu'on ne peut exprimer au cinéma aucune idée tant soit peu satirique. A tel point que nous n'avons jamais eu véritablement de film comique sur la vie militaire, à part « Les Gaietés de l'Escadron », parce qu'il s'agissait d'un classique de Courteline, j'étais au régiment l'an dernier et je vous assure bien... »

J'arrête ici cette citation, cher André, ou nous risquerions fort — comme le peintre Fougère — d'être incrimés, vous et moi, pour « tentative de démoralisation de la nation » !

(A suivre.)

## PETIT COURRIER

♦ **Félix Fischer, Roumanie.** — Principaux films de Victor Fleming, récemment dédicés : *When the clouds roll by*, *Woman's place*, *The law of the lawless*, *Red hot romance*, *The lane that had no turning*, *Anna ascends*, *The way of all flesh*, *The Virginian Wolf song*, *Common clay*, *Renegades*, *Around the world in 80 minutes*, *Red dust*, *Wet parade*, *Bombshell*, *White sister*, *Treasure island*, *Reckless*, *The former takes a wife*, *Captains courageous*, *Test Pilot*, *The wizard of Oz*, *Gone with the wind*, *Dr Jekyll and Mr Hyde*, *Tortilla Flat*, *A guy named Joe*, *Adventure*, *Joan of Lorraine*. Je vous signale que *The postman always rings twice* fut mis en scène par Tay Garnett (et non Fleming). Richard Poirier a tourné : *Si j'étais le patron*, *Pavane d'amour*, *Un oiseau rare*, *Le Disque 413*, *27, rue de la Paix*, *Les Secrets de la mer Rouge*, *Lumière de Paris*, *Le Monde tremblant*, *Huit hommes dans un château*, *Picpus*, *Mademoiselle Swing*, *Défense d'aimer*, *La Ferme aux loups*, *Mon amour est près de toi*, *Les Canevas du Magasin*, *L'Inextinguible*, *Préface*, *Destins*, *Vertiges*, *L'Aventure commence demain*, *La Nuit blanche*, *Deux amours*, *Barry*, *Richard Thorpe*, né le 24 février 1896, ex-acteur, metteur en scène depuis 1928 : *College days*, *Their first night*, *The vanishing west*, *Fatal warning*, *The feminine touch*, *Desperate courage*, *Valley of hunted men*, *Under Montana skies*, *Dorset romance*, *Wings of adventure*, *The devil*

*plays*, *Lady from nowhere*, *The lawless woman*, *Wild horse*, *Forbidden company*, *Slightly married*, *Escapade*, *Beauty parlor*, *Forgotten woman*, *Strange people*, *Forgotten*, *Notorious but nice*, *Women won't tell*, *Rainbow over Broadway*, *Secrets of the chateau*, *Strange wives*, *The last of the pagans* (Tara le païen), *The voice of Bugle Ann*, *Tarzan escapes*, *Dangerous number*, *Night must fall* (La fin des ténés), *Double wedding* (Mariage double), *Man proof*, *Love is a headache*, *The first hundred years*, *The toy wife* (Frou-Frou), *The crowd roars* (La foule en délire), *Tree loves has Nancy* (Nanette a trois amours), *Huckleberry Finn*, *Tarzan finds a son* (Tarzan trouve un fils), *The call of Chicago*, *20 mule team*, *Wyoming*, *The bad man*, *Tarzan's secret treasure*, *Barnacle Bill*, *Joe Smith american*, *Three hearts fort Julia*, *Apache trail*, *White cargo*, *Adobe suspicion*, *Cry Havoc*, *Two girls and a sailor* (Deux filles et un marin), *The thin man goes home*, *Thrill of a romance* (Erosion d'amour), *Her highness and the beliboy*, *What next Corporal Croze* ?, etc.

♦ **Janine Lacoste, Paris.** — Gregory Peck, né le 5 avril 1916, a tourné (depuis 1944) : *Days of Glory*, *The Keys of the Kingdom* (Les Clés du royaume), *The Valley of Decision*, *Spellbound* (La Maison du Dr. Edwards), *The Yearling* (Jody et le faon), *Duel in the sun* (Duel au soleil), *The Macomber Affair* (L'affaire Macomber), *The Paradine Case*, *Gentleman's agreement* (Le mur invisible), *Yellow Sky*, *Oui*, il existe d'autres ciné-clubs que ceux dont nous publions la liste : mais ces ciné-clubs n'appartiennent pas à la Fédération Française des Ciné-Clubs. Seul le sort peut vous désigner pour assister aux projections-démos que nous organisons au Studio Parnasse. Mais nos abonnés ont évidemment plus de chances que les simples lecteurs : cinquante de nos abonnés de la région parisienne sont tirés au sort à chaque séance. Pour apprendre le cinéma, un seul moyen : aller au cinéma. Oui, je pense que l'Index Cinématographique répond à votre désir : il contient le générique et l'analyse de tous les films français et étrangers présentés récemment à Paris.

♦ **Pierre O., Tarbes.** — Je pense que l'article de J.-C. Tacchella sur Michel Aucclair, paru dans notre numéro 194 du 15 mars dernier, vous a donné satisfaction. Adresse de l'ID.H.E.C. : 92, Champs-Élysées.

♦ **Mick, Paris.** — Adresse de La Semaine Cinématographique : Avenida Uruguay, 6. Mais vous pouvez peut-être l'obtenir par l'intermédiaire de la Librairie du Minotaure.

*l'ami Pierrot*

Poursuivant leurs représentations mensuelles de cinéma scientifique, l'Union nationale des intellectuels et l'Association des travailleurs scientifiques organisent une quatrième séance le vendredi 27 mai 1949, à 20 h. 45, au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne.

Le programme intitulé : **DU MICROSCOPE À LA SALLE D'OPERATION** comporte les films ci-dessous :

Les applications médicales de la pénicilline (Grande-Bretagne), Chirurgie des voies biliaires (U.S.A.), Chirurgie de l'œil (U.S.A.), Formation des cristaux (U.R.S.S.), Globules blancs et phagocytes (France).

Les cartes d'entrée peuvent être retirées à l'U.N.I., 2, rue de l'Elysée, ou à la Sorbonne, rue des Ecoles.

Participation aux frais : 100 francs.

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
106, RUE LAFAYETTE, PARIS  
**WATERPROOF STAINLESS**  
2.522  
LA MONTRE DE QUALITÉ  
G 58 Montre-bracelet dame, verre optique très bombé ..... 3.485  
U 58 QUALITÉ LUXE ..... 4.485  
E 58 WATERPROOF STAINLESS ..... 4.885  
R 58 ETANCHE DE LUXE ..... 2.522

L'Ecole d'Art dramatique : EDUCATION PAR LE JEU DRAMATIQUE, créée par les metteurs en scène : Jean-Louis BARRAULT, Roger BLIN, André CLAYE, Marie-Hélène DASTÈ, Claude MARTIN.

organise deux stages : l'un du 15 juin

l'autre du 1er au 30 septembre.

Buts : Information et sélection en vue de la rentrée d'octobre.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'E.P.J.D., 11 bis, rue Schœlcher, PARIS (14e).

Téléphone DANion 53-18 (l'après-midi)

## NOS PETITES ANNONCES

♦ Si vous cherchez du travail.

♦ Si vous désirez un logement meublé ou non.

♦ Si vous voulez vous défaire de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'Ecran français ».

Les demandes d'insertion doivent être adressées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e), accompagnées de leur montant, 34 lettres, chiffres ou espaces pour une ligne. Les réponses pour les annonces domiciliées au journal doivent être envoyées à L'Ecran français, 18, rue du Croissant, Paris (2e) sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs, avec le numéro au crayon.

**OFFRES D'EMPLOI**  
La ligne : 90 francs.

Bon traducteur italien-franc. dactylo cherc. travaux. Ecr. GATTEGNO, 22, rue Boursault, Paris (17e).

**MARIAGES**

La ligne : 95 francs.

Ingénieur 49 a., divorcé, s. enf., dist., sér. b. situation, ép. personne douce, affect. Parisienne, 36 ans max., petite, douce, aim. Mire le soir, pour sorties cinéma et rel. dur., mar. poss. J. photo si possible. Ecrire N° 712.

Paris. M. 35 ans, b. été, aisé, sérieux, affect. serait heureux renc. charmante Parisienne, 36 ans max., petite, douce, aim. Mire le soir, pour sorties cinéma et rel. dur., mar. poss. J. photo si possible. Ecrire N° 712.

**ECHANGES**

La ligne : 85 fr.

Ech. 3 pièces, cuis. grande entrée, W.-C., grand balcon, 200 m. pavillon secondaire ligne de Soaux. Ecr. n° 708.

## Devenez vite comptable

Si vous aimez les chiffres, vous découvrirez vite qu'apprendre la comptabilité par correspondance au moyen de la symbolique méthode d'enseignement Côté-nale est véritablement un jeu.

Demandez la documentation gratuite n° 3244. Ne pas joindre de timbre. Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue République, Paris. Partout on emploie des comptables. Profitez-en si vous le pouvez. Préparation aux examens officiels d'Etat.

## Le Cercle Artistique « ESPoir » de l'AVANT-GARDE

8, avenue Mathurin-Moreau, 8 vous invite à la Séance Cinématographique **Cinéma TRIANON** rue du Capitaine-Ferber  
Mardi 24 mai, à 20 h. 30 (Métro : Gambetta)

Sous la présidence de LOUIS DAQUIN, Catherine Monnot et René Lefèvre DEBAT SUR LE CINEMA FRANÇAIS

le Grand film « VARVARA » sera projeté

SUR SCENE :

Chorale, Danses, Mimes, Poèmes

ENTREE : 60 fr. (réd. aux groupes)

Sous l'égide du Comité parisien de l'Association France-U.R.S.S., avec le concours du comité du 5e,

ANDRE RIBARD fera une conférence le mardi 31 mai, au Palais de la Mutualité (à 20 h. 30).

Il évoquera : L'AVENIR DE L'EUROPE en commentant le roman d'Ilya Ehrenbourg, « La Tempête ».

SUR L'ECRAN : le grand film soviétique en couleur «

PLAINE, MA PLAINE.

Retirer les invitations à France-U.R.S.S., 28, rue d'Anjou (9e), ou 21, rue des Carmes (5e).

## LE NOUVEAU MIROIR DES VEDETTES

est paru. Il est consacré à DANIELLE DARRIEUX « Une drôle de gosse » 32 pages de texte et d'illustration En vente partout 25 francs

Ech. près place Cluny 1 studio, cuisine, cab. toil., chauff. cent. Ecr. CHARTON, 16 bis, rue Hélène-17e.

Echange 2 gr. p. Limoges contre elm. ou pl. gr. Paris. Ecr. Miel, 1, rue Péclet, Paris-15e.

**CORRESPONDANCE**

La ligne : 95 fr.

M. 38 a. Paris cherche une camarade pour promenades et sorties communes. Ecr. N° 711.

On nous communique :

JEUDI 26 mai, 10 heures. Union nationaliste organisée au Musée de l'Impressionnisme, Jeu de Paume, aux Tuileries, une conférence-visite par Francis JOURDAIN : « RAISON ET SENTIMENT DEVANT L'OEUVRE D'ART ».

SAMEDI 28 mai, 15 h. 15.

Cercle des « Lettres Françaises » organise à la Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, une conférence d'André WURMSER, intitulée « CONTOVERSIES ».

VENDREDI 27 mai, 21 heures.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée : Concert par Burke RADNOR, ténor.

MARDI, 31 mai, 18 heures.

Union nationaliste organisée à la Maison de l'Université française, 47, bd Saint-Michel, une causerie suivie d'échange de vues par Jean COTEREAU, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, sur « LA RAISON ET LA VIE AFFECTIVE ».

MERCREDI 1er juin, 18 heures.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée : Concert Maurice GRUTH, violoniste, et Joseph BENVENUTI, pianiste.

VENDREDI 27 mai.

C.C. DU QUARTIER LATIN (Cluny-Palace), 17 h. 45 : Le Mouchard (John Ford).

M. M. P. P.

Société Nationale des Entreprises de Presse IMPRIMERIE CHATEAUDUN, 59-61, rue La Fayette, Paris-9e.



# Le film d'Ariane

C'E n'est pas calomnier les producteurs, distributeurs et exploitants de films, que de dire d'eux que ce sont des commerçants. En premier lieu parce que le terme n'a rien de péjoratif. Et ensuite, parce qu'ils savent faire valoir cette qualité chaque fois qu'ils pensent y trouver quelque intérêt.

Comme tous leurs collègues fabricants et marchands de lacets, tapis-brosses ou légumineuses variées, les producteurs, distributeurs et exploitants de films cherchent actuellement — et on les comprend ! — à s'évader de la contrainte dirigiste instituée sous Vichy. Et ils réclament plus de liberté dans l'exercice de leur profession, moins de contraintes, moins de tracasseries.

## La loi de la jungle

VOUS voulez donc revenir, dans le cinéma, à l'état anarchique de 1939 ? leur répond l'administration (et les administrateurs).

...Car on sait qu'avant la guerre, l'industrie cinématographique ne passait pas pour un domaine où s'ébattaient d'innocents enfants de chœur !

— Mais, pas du tout, rétorqua, voilà six mois, le syndicat des producteurs.

Et, d'enthousiasme, il vota le principe de la création d'un Conseil de l'Ordre des producteurs.

— Nous ferons notre police nous-mêmes !

Geste noble. Beau souci de saine organisation.

Seulement, voilà. Quand il s'est agi de nommer, il y a plus d'un mois, les cinq membres de ce fameux Conseil de l'Ordre, il n'y avait plus personne, comme on dit : il fut impossible de réunir le quorum nécessaire pour voter. Depuis lors, la question est en suspens...

Le Conseil de l'Ordre des producteurs pourrait bien, dit-on, ne jamais voir le jour. Il risquerait de vouloir mériter son nom !

## Second choix

LES exploitants, eux aussi, voudraient jouir de plus de liberté. Notamment de celle d'augmenter le prix des places.

N'est-ce pas d'ailleurs dans cet esprit que le directeur d'une salle de Pontarlier, qui passait récemment *Les plus belles années de notre vie*, fit paraître dans la presse locale l'avis suivant : « En raison de la qualité du film, le prix des places est augmenté de dix francs. »

Mais alors, pourquoi, comme le dit fort bien le correspondant qui nous signale le fait, ne pas diminuer le prix habituel lorsqu'on présente un navet ? Cela, ce serait la vraie liberté.

Et je propose même qu'un directeur tout à fait libéral prenne l'initiative d'offrir de l'argent à ses clients quand il inscrira à son programme... mais, ne soyons pas méchants.

## Une leçon

LES dernières semaines viennent, en effet, de démontrer une fois de plus, que le public sait fort bien reconnaître les bons

films et leur faire le succès qu'ils méritent. Et que, si distributeurs et exploitants le voulaient vraiment, le cinéma de qualité l'emporterait de loin sur toutes les niaiseries, fadaïses et pitreries qu'on impose trop souvent à un spectateur insuffisamment averti. Je n'en veux que quatre exemples :

1° *Le Silence de la Mer*, au Rex et au Gaumont (salles pour lesquelles, à priori, le film ne paraissait pas destiné), a attiré près de 160.000 spectateurs en quinze jours, soit 80.000 par semaine. La semaine la plus faible de l'année, dans ces deux salles, n'avait enregistré que 40.000 entrées.

2° *Hamlet* est resté 30 semaines inscrit au programme du même Biarritz.

3° A Lyon, où il vient de sortir, *L'Ecole buissonnière* a attiré 9.813 spectateurs la première semaine et 14.443 la deuxième, dans la même salle. En général, la première semaine est toujours la meilleure.

4° A Lyon encore, on a présenté *Gigi*, d'après Colette. Le film n'est pas encore sorti à Paris. Il n'a donc pas bénéficié de la publicité d'un grand lancement parisien. Cependant, il n'a pas été loin de battre un record (seul film qui l'ait dépassé en six semaines : *Manon*) et a laissé loin derrière lui des films annoncés à grands sons de trompe (et qui possèdent d'ailleurs des qualités) comme *Le Massacre de Fort Apache* et *Les 3 Caballeros*.

N'y a-t-il pas là un faisceau de preuves ?

## Savoir-faire

A propos de *Gigi*, sachez que le film va consacrer l'extraordinaire talent de sa jeune interprète, Danièle Delorme.

Le producteur le sait bien et entend en tirer parti. Aussi l'autre jour convoqua-t-il un metteur en scène de son « écurie » et lui dit :

— Danièle a vu *Gigi*. Elle est très contente et, pour me remercier de l'avoir ainsi lancée (à peu de frais, N.D.L.R.), elle m'a promis de tourner un autre film pour moi, si Colette en écrivait le scénario. Colette a accepté. Est-ce que cela vous intéresserait de le tourner ?

— Oui, en principe. Mais...

— C'est que voilà. En remerciement, Danièle m'a offert de tourner pour rien. Alors, il faudrait que chacun y mette du sien, n'est-ce pas. Vous pourriez peut-être faire comme elle. Qu'en pensez-vous ?

Tête du vis-à-vis, pour qui la mise en scène est un métier, et qui ne voit aucune raison de faire cadeau de ses appointements au producteur.

Et coup de téléphone étonné à Danièle Delorme... Qui n'avait rien promis du tout.

Mais, pourquoi ne pas essayer ? s'était dit le producteur !

## A la française

DE passage à Paris, un scénariste américain était attablé dans un bar fort connu du quartier Saint-Germain-des-Prés. Il s'agissait de M. Ring Lardner junior, qui a travaillé notamment au scénario de *For ever Amber* et à celui que réalise actuellement en Suisse Léopold Lindtberg, avec Cornel Wilde, Josette Day et Simone Signoret.

M. Ring Lardner junior bavardait avec

un journaliste. Et, s'évadant pour un temps des questions cinématographiques, il interrogeait à son tour son interlocuteur sur les célèbres cafés littéraires de Paris.

— C'est une vieille coutume française, lui expliquait le journaliste, que de se réunir dans des cafés et d'y discuter littérature, art et poésie.

Et M. Lardner d'apprécier l'atmosphère ambiante.

A ce moment, entre un groupe de messieurs qui n'ont manifestement pas l'allure de poètes, et qui s'en vont de table en table. Des policiers, pour tout dire, qui opéraient une vérification des papiers d'identité.

Alors, M. Lardner junior, d'un ton ironique :

— Cela aussi, c'est une vieille coutume française ?

## Cameragots

Le gouvernement n'a cru devoir accorder que vingt millions pour l'organisation du Festival de Cannes. Mais il demande deux millions pour la commémoration de la bataille d'Alésia. Vercingétorix avec nous !

Un des secrétaires du Président Truman a été « enlevé » par Hollywood. Charles Faris, après avoir goûté des délices du cinéma, a envoyé sa démission à la Maison Blanche. En voilà un qui préfère les « stars » aux « stripes ».

Avant d'être un « dur », Dick Powell avait été un chanteur de charme dans le genre de Tino Rossi. Verrons-nous, un de ces jours, un film d'action mené, à coups de mitraille, par quelque Tino la bedaine ?

## Croquis à l'emporte-tête

# Claude FARRELL

UN fume-cigarette, un collier de perles à trois rangs, un tailleur de couleur foncée. Une cigarette blonde au bout du fume-cigarette, le collier de perles sur un cou subtil et le tailleur coupe Champs-Élysées. Ce n'est pas une gravure de mode. C'est Claude Farrell et son charme.

Ajoutez-y un regard difficile à soutenir quand il s'ouvre, une voix posée, une conversation pondérée. Le tout venant dans une sobre ordonnance des gestes, une symphonie des mouvements. La seule fantaisie qu'elle se permet, c'est un chapeau dont la plume a le vertige.

Claude Farrell a tourné un grand rôle dans un petit film et un petit rôle dans un grand film. C'est son petit rôle qui la fait connaître. Dans le grand rôle, elle était passée inaperçue.

Non pas qu'elle manquât de charme dans « *La Nuit blanche* » où Richard Pottier et Natanson jouaient à faire rire et à faire peur. Mais elle restait un peu froide, un peu guindée. Comme une personne qui entre dans un salon et qui n'y connaît personne. Comme un enfant le jour de la rentrée des classes et qui s'aperçoit que tous les visages ont changé pendant les vacances.

Son petit rôle de la comtesse Larich dans « *Le Secret de Mayerling* » en fait tout à coup une actrice au talent nouveau. Ses partenaires, Jean Marais et Dominique Blanchard ne l'écrasent pas. Au lieu de la paralyser, ils la portent. Le climat de gentillesse créé sur le plateau a réussi à libérer Claude Farrell de sa réserve. Elle ne s'en est pas rendu compte. Le film, une fois tourné, elle a dit à Delannoy :

— Je suis trop mauvaise !

Delannoy a eu toutes les peines du monde à la détromper.

Quand on lui dit qu'elle est une comtesse Larich surprenante de naturel dans l'émotion contenue, les regrets étouffés et le désespoir, elle s'étonne :

— Vous n'êtes pas sincère.

On a toutes les peines du monde à la persuader.

Elle a connu depuis son arrivée à Paris de tels moments de découragement qu'elle ne peut pas croire que tout, aujourd'hui, soit arrangé. Il y a trois ans, elle arrivait de Vienne avec un solide bagage de comédienne et une liste de films tournés avec les moyens du bord. Décidée à faire une carrière française, elle a peu à peu apprivoisé Paris et la chance. Elle a pris l'habitude de se promener au hasard dans les rues de Paris, de regarder les gens, de s'interroger sur eux... Elle a connu de nouveau l'émerveillement des prises de vues, la lumière qui grille le visage. Aujourd'hui une chance définitive se présente à elle : un producteur anglais lui offre la vedette dans « *La Femme la plus heureuse du monde* ». Elle y tiendra le rôle d'une comédienne viennoise qui se suicide par amour.

Déjà elle est partie pour Londres. Elle restera absente six mois de Paris.

Elle ignore que sa silhouette manquera au décor de Paris.

— On m'aura oubliée, dit-elle tristement.

LE MINOTAURE.



Essai de peinture pour le nouveau procédé Cocoricolor.  
(Déposé Ecran français.)

## Présentation à la Potinière des artistes formés au Studio d'Art dramatique A. Bauer-Thérond

SAMEDI prochain, 28 mai, de 15 h. précises à 18 h., aura lieu, au Théâtre de la Potinière, 7, rue Louis-le-Grand, la présentation mensuelle des artistes formés au Studio d'Art Dramatique par Mme A. Bauer-Thérond.

Nous invitons cordialement producteurs, metteurs en scène, directeurs, assistants, auteurs, journalistes à y assister.

Renseignements au Studio 21, rue Henri-Monier, de 17 à 19 h., ou par téléphone : ODE. 90-94, de 12 à 13 heures.



## COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis de deux chiffres.

Le premier chiffre (en caractères romains) indique l'arrondissement et le second (en caractères arabes), le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

# Arrachez-moi, pliez-moi en quatre, gardez-moi.

## TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 25 mai au 1<sup>er</sup> juin 1949

### LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

Anna Karénine (Ang.), Réal. de Julien Duvivier, avec Vivien Leigh, Ralph Richardson et Kieron Moore : Avenue (8°), v.o., Astor (9°), Plaza (8°), Empire (17°), d. — Héros d'occasion (Am.). Réal. de Preston Sturges, avec Eddie Bracken et Ella Raines : Broadway (8°), New-York (9°), v.o. — L'Auberge des loufoques (Am.). Avec les Ritz Brothers et les Andrews Sisters : Lord-Byron (8°), v.o. Royal-Hausmann Club (9°), d. — Un Caprice de Vénus (Am.). Réal. de W. Seiter, avec Ava Garner et Robert Walker : Monte-Carlo (8°), Radio-Cité Opéra (9°), v.o. — Un Gangster pas comme les autres (Am.). Avec Belita et Barry Sullivan : California (2°), d. — Eclair de gloire (Yid.) : Studio du Faubourg Montmartre (9°), v.o. — Le 27 : Aladin ou la lampe merveilleuse (Am. en technicolor). Réal. de Alfred E. Green, avec Cornel Wilde, Evelyn Keyes et Adele Jergens : Triomphe (8°), v.o., Olympia (9°), d. — Légèrement dangereux (Am.). Réal. de W. Ruggles avec Lana Turner et Robert Young : Napoléon (17°), d.

## VOUS POUVEZ VOIR...

### vos artistes favoris...

Abbott et Costello: Aventure au harem (XI-15). Deux nigauds hommes du monde (XI-6, XII-7, XVIII-18, XX-14).  
Fred Astaire: Yolanda et les voleurs (V-1).  
Ingrid Bergman: Arc de Triomphe (XIV-6). Casablanca (XII-3).  
Pierre Blanchar: Le Bal Cupidon (I-5, VIII-10, IX-5). Le Bossu (XVIII-23). La Symphonie pastorale (VIII-5).  
Bernard Blier: L'Ecole buissonnière (IX-9).  
Humphrey Bogart: Casablanca (XII-3). L'Emprise du crime (XVIII-2).  
Charles Boyer: Arc de Triomphe (XVI-6).  
Pierre Brasseur: Croisière pour l'inconnu (XIII-10). Les Amants de Vérone (VIII-16).  
James Cagney: Johnny le vagabond (IX-2, 6). Le Régiment des bagarreurs (IX-16).  
Joseph Cotten: Etranges vacances (I-12, III-8, X-14).  
Joan Crawford: La Possédée (XIV-3). Il était une fois (XIV-17).  
Claude Dauphin: Croisière pour l'inconnu (XIII-10). L'Inconnu d'un soir (III-4, VIII-21, X-10, XVI-5, 8, 16, XVII-3, 4, 10, 18, XVIII-30). Le Bal des pompiers (IX-28, XIII-3).  
Suzy Delair: Pattes blanches (XVII-16, 27, V-5, VI-5).  
Fernandel: François Ier (I-4).  
Edwige Fenech: L'Honorable Catherine (X-17).  
Pierre Fresnay: Marius (X-5, XIV-19). Le Puritain (XIX-6).  
Jean Gabin: Remorques (IX-31).  
Clark Gable: L'Appel de la forêt (I-11, XVII-31).  
Cary Grant: Un Million clés en main (XI-2, XII-13, 15, XVI-3, XVII-2, XVIII-16, XIX-10). Lune de miel mouvementée (XVII-12).  
Rita Hayworth: Cette nuit et toujours (XI-13, XII-6, XIX-9).  
Bop Hope: La Brune de mes rêves (XVII-12).  
Louis Jouvet: Hôtel du Nord (XI-1). Entre onze heures et minuit (IX-8, V-3).  
Gene Kelly: Parade aux étoiles (I-6, 9, VIII-23, IX-17, XVIII-13).  
Laurel et Hardy: Conscrits (III-2). Quel pétard (XV-7). Têtes de pioche (X-19).  
Vivien Leigh: Anna Karénine (VIII-1, 22, IX-4, XVII-11). César et Cléopâtre (XVIII-15, XX-11, 19, XV-1, 5). La Valse dans l'ombre (VI-1).  
Myrna Loy: Un Million clés en main (XI-2, XII-13, 15, XVI-3, XVII-2, XVIII-16, XIX-10).  
Jean Marais: Aux Yeux du souvenir (XVI-10, XIV-4). L'Aigle à deux têtes (XI-10). Remorque (IX-30). Le Secret de Mayerling (I-7, VIII-18).  
Paul Meurisse: Impasse des Deux-Anges (XVII-20). L'Inspecteur Sergil (X-16).  
Michèle Morgan: Aux Yeux du souvenir (XVI-10, XIV-4). Remorques (IX-31). La Symphonie pastorale (VIII-5).  
William Powell: Le Corps céleste (IX-12).  
Serge Reggiani: Les Amants de Vérone (VIII-16).  
Raimu: Marius (X-5, XIV-19).  
Simone Renant: Le Bal Cupidon (I-5, VIII-10, IX-5).  
Ginger Rogers: Etranges vacances (I-12, III-8, X-14). Lune de miel mouvementée (XVII-12).  
Viviane Romance: Le Puritain (XIX-6).  
Tino Rossi: La Belle Meunière (XVIII-17, XIX-12, 14). Marinella (XVIII-21).  
Raymond Rouleau: L'Honorable Catherine (X-17). L'Inconnu d'un soir (III-4, VIII-21, X-10, XVI-5, 8, 13, XVII-3, 4, 10, 18, XVIII-30).  
Simone Signoret: Impasse des Deux-Anges (XVII-20).  
Red Skelton: Bien faire et la séduire (X-24, XI-3, 9, XII-14, XX-17). Parade aux étoiles (I-6, 9, VIII-23, IX-17, XVIII-13).  
Eric Von Stroheim: Le Signal rouge (XII-1, XVIII-20, VI-3, VII-7).  
Michel Simon: Non coupable (VIII-9).  
Robert Taylor: Le Mur des ténèbres (III-5, X-8, XIV-8, 18). La Valse dans l'ombre (VI-1).

### ...vos réalisateurs préférés

Curtiss Bernhardt: Etranges vacances (I-12, III-8, X-14). Le Mur des Ténèbres (III-5, X-8, XIV-8, 18).  
Marcel Carné: Hôtel du Nord (XI-1).  
André Cayatte: Les Amants de Vérone (VIII-16).  
Jean Cocteau: L'Aigle à deux têtes (XI-10).  
Marc Donskoi: Taras l'indompté (X-23).  
Henri Decoin: Entre onze heures et minuit (IX-8, V-3). Non coupable (VIII-9).  
Louis Daquin: Le Point du jour (VIII-12, IX-15, 19, V-9).  
Jules Dassin: La Cité sans voile (VIII-13, IX-29, XVIII-29).  
Jean Delannoy: Aux Yeux du souvenir (XVI-10, XIV-4). Le Secret de Mayerling (I-7, VIII-18). Le Bossu (XVIII-23). La Symphonie pastorale (VIII-5).  
Julien Duvivier: Anna Karénine (VIII-1, 22, IX-4, XVII-11).  
Jacques Feyder: Le Grand Jeu (XIV-16).  
Jean Grémillon: Pattes blanches (IX-33, XVII-16, 27, V-5, VI-5). Remorques (IX-31).  
Fritz Lang: La Femme au portrait (XVIII-9). Les Pionniers de la Western Union (XIV-14).  
Jean-Paul Le Chanois: L'Ecole buissonnière (IX-9).  
Marcel L'Herbier: L'Honorable Catherine (X-17).  
Cecil B. de Mille: Les Naufrageurs des mers du Sud (III-1, IV-1, X-2, XII-10, 11, XVIII-9, 24, XV-3, 10, 11).

Laurence Olivier: Hamlet (IX-1).  
Marcel Pagnol: Marius (X-5, XIV-19). La Belle Meunière (XVIII-17, XIX-12, 14).  
G. W. Pabst: L'Opéra de quat'sous (VI-8).  
Georges Régner: Paysans noirs (VIII-3).  
Marc-Gilbert Sauvageon: Le Bal Cupidon (I-5, VIII-10, IX-5).  
Vittorio de Sica: Sciuscià (XIV-11).  
Jacques Tati: Jour de fête (I-13, VIII-1, IX-17, X-21).  
Preston Sturges: Héros d'occasion (VIII-4, IX-23).  
William Wyler: Mme Miniver (I-8).  
André Zwobada: Les Noces de sable (VIII-17).

## POUR TOUS LES GOUTS

### COMEDIES

Le Bal Cupidon (I-5, VIII-10, IX-5). Bien faire et la séduire (XX-4, 12, 13, 17, VII-5). La Brune de mes rêves (XVII-12). Le Corps céleste (IX-12). Croisière pour l'inconnu (XIII-10). Désiré (IV-3). Frisson d'amour (XVII-5, 13, 24, XIII-1, 6, 16). Vire-vent (XI-14, XII-8, XIX-3, XX-7). Un Million clés en main (XI-2, XII-13, 15, XVI-3, XVII-2, XVIII-16, XIX-10).

### BURLESQUES

Aventure au harem (XI-15). Bien faire et la séduire (XX-4, XI-3, XII-14). Deux Nigauds hommes du monde (XI-6, XII-7, XVIII-18, XX-14). François Ier (I-4). L'Engagé involontaire (VIII-11). Héros d'occasion (VIII-4, IX-23). L'Honorable Catherine (X-17). Jour de fête (I-13, VIII-1, IX-17, X-21). Laurel et Hardy conscrits (III-2). Métier de fous (X-1). Quel pétard (XV-7). Sept Ans de malheurs (VI-6). Têtes de pioche (X-19).

### COMEDIES DRAMATIQUES

Aux Yeux du Souvenir (XVI-10, XIV-4). L'Ecole buissonnière (IX-9). Etranges vacances (I-12, III-8, X-14). Jody et le faon (VII-4). Mme Miniver (I-8). Maman était new-look (IX-24). Marius (X-5, XIV-19). La Maternelle (IX-26, X-7). Paysans noirs (VIII-3). Le Point du jour (VIII-12, IX-15, 19, V-9). Ténacité (IV-4, X-25, XI-7, 18, XII-1, 5, 9, XIX-4, XX-8, 15, XIV-5). Trois Garçons et une Fille (XIII-5). Vania (X-20).

### DRAMES

L'Aigle à deux têtes (XI-10). Les Amants de Vérone (VIII-16). Arc de triomphe (XVI-6). Cité sans voiles (VIII-13, IX-29, XVIII-29). Le Diable souffle (XVII-29). Le Grand Jeu (XIV-16). La Femme au portrait (XVIII-9). Hamlet (IX-1). Hôtel du Nord (XI-1). L'Inconnu d'un soir (III-4, VIII-21, X-10, XVI-5, 8, 13, XVII-3, 4, 10, 18, XVIII-30). Jalouse (IX-34, XVI-12, XVII-6, XVIII-5). Le Mur des ténèbres (III-5, X-8, XIV-8, 18). Lettre d'une inconnue (XVIII-1, XIV-13). Les Noces de sable (VIII-17). Pattes blanches (IX-33, XVII-16, 27, V-5, VI-5). La Possédée (XIV-3). Le Puritain (XIX-6). Prison sans barreaux (X-6). Remorques (IX-31). Sciuscià (XIV-11). Le Secret de Mayerling (I-7, VIII-18). Le Signal rouge (XIV-1, XVIII-20, VI-3, VII-7). Le Signe du Bélier (IX-13). Un Homme revient (XV-6). La Symphonie pastorale (VIII-5). La Valse dans l'ombre (VI-1).

### AVENTURES

L'Aventure vient de la mer (XIV-1, XV-13). Aventure en Irlande (XIII-13, 14). L'Appel de la forêt (I-11, XVII-31). Le Bossu (XVIII-23). Casablanca (XII-3). Johnny le vagabond (IX-2, 6). Les Pionniers de la Western Union (XIV-14). Les Pirates de la Manche (XVI-7). Les Naufrageurs des mers du Sud (III-1, IV-1, X-2, XII-10, 11, XVIII-9, 24, XIII-5, XV-10, 11). Le Régiment des bagarreurs (IX-16). Overlanders (XVI-9). Simbad le marin (I-10, XVIII-11). Tarzan et la chasserresse (IV-2). Triomphe de Tarzan (XVII-30).

### POLICIERS

Entre onze heures et minuit (IX-8, V-3). Les Cinq Tulipes rouges (III-6, 7, XVII-8, 26, XVIII-28, VI-7, VII-2, XIV-10, 20, XV-4). Le Dahlia bleu (III-3). Impasse des Deux-Anges (XVII-20). L'Homme aux lunettes d'écaillé (X-22). Lune de miel mouvementée (XVII-12). Non coupable (VIII-9). Pas d'orchidées pour Miss Blandish (IX-14). Scandale aux Champs-Élysées (I-2).

### FILMS MUSICAUX

La Belle Meunière (XVIII-17, XIX-12, 14). Cette nuit et toujours (XI-13, XII-6, XIX-9). La Grande Aurore (IX-18, XIX-1). L'Île aux plaisirs (VIII-15). Jo la Romance (IX-10). L'Opéra de quat'sous (VI-8). Parade aux étoiles (I-6, 9, VIII-23, IX-7, XVIII-13). Toute la ville danse (IX-22). Yolanda et les voleurs (V-1).

### FILMS HISTORIQUES

César et Cléopâtre (XVIII-15, XX-11, 19, XV-1, 5). Le Diable boiteux (X-11, VI-4, XV-15). La Sentinelle du Pacifique (XIII-9). Le Soleil se lève encore (X-15, XI-8, 16, XVIII-8, XX-3, 21, XV-16). Taras l'indompté (X-23).

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN fran



## THEATRES

OPERA, place de l'Opéra. Opé 50-70 :  
Le 25, 20 h. 15 : Boris Godounov. — Le 27, 20 h. 30 : Samson et Dalila. — Le 28, 20 h. 15 : Faust. — Le 29, 20 h. 15 : Lohengrin. — Le 30, 20 h. 15 : Le Chevalier à la rose (en allemand).

OPERA-COMIQUE, place Boieldieu. Opé 72-90 :  
Le 25, 20 h. 15 : Mme Butterfly. — Le 27, 20 h. 15 : La Tosca ; Les Femmes de Tercés. — Le 28, 20 h. 30 : Ballets. — Le 29, 20 h. 15 : Les Noces de Figaro. — Le 30, 20 h. 15 : Les Contes d'Hoffmann. — Le 31, 20 h. 15 : Carmen. — Le 31, 20 h. 30 : Cavalleria rusticana ; Guiseppe.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français. Ric 23-70 :  
Le 25, 20 h. 45 : Andromaque ; Un Caprice. — Le 26, 14 h. 30 : Le Barbier de Séville ; Un Caprice. — Le 27, 20 h. 45 : Le Soutier de satin. — Le 28, 20 h. 45 : Le Jeu de l'amour et du hasard ; Quitte pour la peur. — Le 29, 20 h. 45 : Britannicus ; Cantique des cantiques. — Le 30, 20 h. 45 : Le Barbier de Séville ; Les Précieuses ridicules. — Le 31, 20 h. 45 : Le Soutier de satin.

COMEDIE-FRANCAISE, salle Luxembourg, place de l'Odéon. Dan. 58-13 :  
Le 25, 21 h. 15 : L'Inconnue d'Arras. — Le 26, 14 h. 30 : Iphigénie ; Les Femmes de Tercés. — Le 27, 20 h. 45 : Mlle Aimée. — Le 28, 20 h. 45 : Le Roi. — Le 29, 20 h. 45 : Le Roi. — Le 30, 20 h. 45 : Le Roi. — Le 31, 20 h. 45 : Le Roi. — Le 31, 20 h. 45 : Le Roi.

AMBRASSADEURS, 1, av. Gabriel, M. Concorde. (ANJ. 07-00).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

AMBIGU, 2, av. St-Martin, M. République. (BOT. 70-05).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

ANTOINE, 14, bd Strasbourg, M. Strasbourg-St-Denis. (BOT. 77-21).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

ATELIER, place Dancourt. (189). M. Pigalle. (MON. 40-24).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

ATHENES, square Opéra, M. Opéra. (OPE. 82-28).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

BOUFFES-PARISIENS, 4, rue Monsigny, M. 4-Septembre. (OPE. 87-94).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

CARTELO, 39, bd des Capucines, M. Madeleine. (OPE. 17-37).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

CHARLES-DE-ROCHEFORT, 64, rue du Rocher, M. Saint-Lazare. (LAB. 08-40).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M. Alma-Marceau. (ELY. 37-03).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

COMEDIE WAGRAM, 4 bis, r. de l'Etoile, M. Etoile. (ETO. 62-32).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

DAUNOU, 7, rue Daunou, M. Opéra. (OPE. 64-30).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII, M. Opéra. (OPE. 67-90).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

GATIE MONTMARTRE, 24, rue de la Gaité (Métro Montmartre). (ODE. 33-50).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

GRAMONT, 30, rue de Gramont, M. Richel-Drouot. (RIO. 62-61).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

GRAND-GUIGNOL, 20 bis, rue Chaplat, M. Pigalle. (TRI. 28-34).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

GYMNASE, 38, bd Bonne-Nouvelle, M. Bonne-Nouvelle. (PRO. 16-15).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

HERBERTOT, 78 bis, bd des Batignolles, M. Villiers. (WAG. 80-08).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

HUCHETTE, 23, r. de la Huchette, M. St-Michel. (DAN. 38-99).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

HUMOUR, 42, rue Fontaine, M. Pigalle. (TRI. 04-39).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

LA BRUYERE, 5, rue La-Bruyère, M. St-Georges. (TRI. 76-99).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

MADAME, 19, r. de Surène, M. Madeleine. (ANJ. 07-09).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

MATHURINS, 36, rue des Mathurins, M. Hay-Oudmartin. (ANJ. 00-00).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

NICHOL, 38, rue des Mathurins, M. Hay-Oudmartin. (ANJ. 03-02).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

MICHOUDIERE, 4 bis, rue de la Michodière, M. Opéra. (RIO. 93-15).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

MONCEAU, 16, rue Monceau, M. St-Phil-du-Roule. (WAG. 67-48).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

MONTMARTRE-GASTON BATTY, 31, rue de la Gaité, M. Ed-Quinet. (DAN.89-90).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

NOCTAMBULES, 7, rue Champollion, M. Odéon. (ODE. 42-34).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

NOUVEAUTES, 24, bd Poissonnière, M. Montmartre. (PRO. 62-76).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

OEUVRE, 55, rue de Clichy, M. Clichy. (TRI. 42-52).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

PALAI CHAILLOT, 26, 14 h. : Horace ; La Farce du cuvier ; 17 h. 30 : Poi de Carotte (cinéma). — Le 29, 14 h. : Ces Dames aux cheveux verts ; 17 h. 30 : L'Otage.

PALAI-ROYAL, 38, rue Montpensier, M. Palais-Royal. (RIO. 84-99).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

PARADIS, 101, rue de Valenciennes, M. Bataillon. (PAR. 10-10).  
Le 25, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 26, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 27, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 28, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 29, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 30, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.  
Le 31, 20 h. 45 : Dim. et f. 15 h. 20 h. 45. Rel. lundi.

## PAR ARRONDISSEMENT

### 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.

1. CINEAC ITALIENS, 5, bd Ital. (M. R.-Drouot). RIC. 72-19.  
2. CINE OPERA, 37, bd de l'Opéra (M. Opéra). OPE. 97-52.  
3. CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M. Montm.). GUT. 39-36.  
4. CORSO, 27, bd des Italiens (M. Opéra). RIC. 82-54.  
5. DAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière (M. B.-Nouv.). GUT. 33-16.  
6. IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M. Opéra). RIC. 83-90.  
7. MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M. R.-Drouot). RIC. 83-90.  
8. MICHOUDIERE, 21, bd des Italiens (M. Opéra). RIC. 83-90.  
9. MOVIEITY, 29, bd Poissonnière (M. Opéra). RIC. 83-90.  
10. REX, 1, boulevard Poissonnière (M. Montm.). CEN. 83-93.  
11. SEBASTOPOUL, 43, bd Sébast. (M. Châtelet). CEN. 83-93.  
12. STUDIO UNIVERS, 31, av. l'Opéra (M. Opéra). CEN. 83-93.  
13. VIVIANNE, 49, r. Vivienne (M. Rich.-Drouot). GUT. 41-39.

### 3<sup>e</sup> arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.

1. BERANGER, 49, r. de Bretagne (M. Temple). ARC. 94-56.  
2. DEJAZET, 4, bd du Temple (M. Temple). ARC. 94-56.  
3. KINERAMA, 37, bd St-Martin (M. République). TUR. 97-34.  
4. MAJESTIC, 31, bd St-Martin (M. République). TUR. 97-34.  
5. PAL FETES, 8, r. Ours (M. A.-et-M.). Ite. 4.  
6. PAL FETES, 8, r. Ours (M. A.-et-M.).



# PANTHÉON

13, rue Victor-Cousin - ODE. 15-04

Mat. 14 h. 30 et 16 h. 30 - Soirées 20 h. et 22 h.  
Samedi, dimanche et fêtes, permanent de 14 à 24 h.

## ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT

Un film de Henri DECOIN avec

**Louis JUVET et Madeleine ROBINSON**

### « OBJECTIF 49 »

Vendredi 3 juin, 20 h. 30, à la salle Marceau-Chailhot, 31, avenue Pierre-1<sup>er</sup> de Serbie

### FESTIVAL DE DESSINS ANIMES

TEX AVRY, MAC LAREN, WALT DISNEY  
DESSINS ANIMES RUSSSES ET TCHÉQUES  
Inscription : 5, rue Sébastien-Bottin. LIT 28-91

### STUDIO PARNASSE

le cinéma des amateurs  
(la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50m M° Vavin. Dan 58-00

Tous les vrais cinéphiles ne manqueront pas de voir ou de revoir, ceci pour la dernière fois, un grand classique :

### L'OPERA DE QUAT'SOUS

de G.-W. PABST  
avec la musique de KURT WEILL  
DERNIERE SEMAINE

Soirées semaine suivies du « JEU DES QUESTIONS », doté de prix ; Cotation des films, et GRANDS DEBATS PUBLICS.

SOIREE, semaine : 21 h. — MATINEES, lundis, jeudis, à 15 heures.

PERMANENT SAMEDIS, de 15 h. à 24 heures  
DIMANCHES, de 14 h. à 24 h.

En semaine, des avantages sont offerts :  
1° Aux membres de l'I.D.H.E.C. et de l'E.T.P.C. (sur présentation de leur carte).

2° Aux porteurs du plus récent numéro de « l'Ecran français ».

### MUSEE DU CINEMA

CINEMATHEQUE FRANÇAISE

7, avenue de Messine, Paris (8<sup>e</sup>)

Tous les soirs, à partir de 20 h. 30 dans la salle

### Cent chefs-d'œuvre du cinéma :

Mardi 24 mai : Le Montreur d'ombres (Robinson).

Mercredi 25 mai : La Mort de Siegfried (Fritz Lang).

Vendredi 27 mai : L'Avant-Garde française (René Clair, Fernand Léger, Man Ray).

Samedi 28 mai : Lady Vindermere fan (E. Lubitsch).

Dimanche 29 mai : Burlesques américains.

Lundi 30 mai : The Toll Gate (William Hart).

# RIVE GAUCHE

# PAR ARRONDISSEMENT

## 5<sup>e</sup> arrondissement. — QUARTIER LATIN.

1. BOUL' MICH', 43, bd St-Michel (M° Cluny) ODE. 48-29  
2. CHAMPOLLION, 61, r. des Ecoles (M° Cluny) ODE. 51-60  
3. CIN. PANTHEON, 13, r. V.-Cousin (M° Cluny) ODE. 15-04  
4. CLUNY, 60, rue des Ecoles (M° Cluny) ODE. 20-12  
5. CLUNY-PALACE, 71, bd St-Germain (M° Cluny) ODE. 07-76  
6. MESANGE, 3, rue d'Arras (M° Card.-Lemoine) ODE. 21-14  
7. MONCE, 34, rue Monge (M° Card.-Lemoine) ODE. 51-46  
8. SAINT-MICHEL, 7, pl. St-Michel (M° St-Mich.) DAN. 79-17  
9. STUDIO-URSULINES, 10, r. Ursul. (M° Lux.) ODE. 39-19

Yolanda et les voleurs (v.o.)  
Donne-moi tes yeux  
Entre 11 h. et minuit  
La Fille et le Garçon (d)  
Pattes blanches  
Oscar (d)  
Le Droit de l'enfant  
Fantomas contre Fantomas  
Le Point du Jour

F. Astaire, L. Bremner.  
de Sacha Guitry.  
M. Robinson, L. Jovet.  
D. Morgan, J. Paige.  
S. Delair, F. Ledoux, P. Bernard.  
N. Poppe.  
J. Chevrier, R. Devillers.  
J. Chantal, A. Clariond.  
R. Le Fevre, J. Desailly, L. Bellon.

## 6<sup>e</sup> arrondissement. — LUXEMBOURG — SAINT-SULPICE.

1. BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M° St-Sulp.) DAN. 12-12  
2. DANTON, 99, bd St-Germain (M° Odeon) DAN. 08-18  
3. LATIN, 34, boulev. Saint-Michel (M° Cluny) DAN. 81-51  
4. LUX-RENNES, 78, r. de Rennes (M° St-Sulp.) LIT. 62-25  
5. PAX-SEVRES, 103, r. de Sevres (M° Duroc) LIT. 99-57  
6. RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M° Rennes) LIT. 72-57  
7. REGINA, 155, r. de Rennes (M° Montparn.) LIT. 26-36  
8. STUDIO-PARN, 11, r. J.-Chaplain (M° Vavin) DAN. 58-00

La Valse dans l'ombre (v.o.)  
Le Droit de l'enfant  
Le Signal rouge  
Le Diable boiteux  
Pattes blanches  
Sept ans de malheurs (d)  
Cinq tulipes rouges  
L'Opéra de quat'sous

V. Leigh, R. Taylor.  
J. Chevrier, R. Devillers.  
E. von Stroheim, D. Vernac.  
de Sacha Guitry.  
S. Delair, F. Ledoux, P. Bernard.  
Macario.  
R. Dary, P. Louis.  
Florence, A. Préjean.

## 7<sup>e</sup> arrondissement. — ECOLE MILITAIRE

1. LE DOMINIQUE, 99, r. St-Domin. (M° Ec.-Mil.) INV. 04-55  
2. GR. CIN BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec.-M.) INV. 44-11  
3. MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ec.-M.) SEG. 69-77  
4. PACODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-Fr.-Xav.) INV. 12-15  
5. RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sév.-Babyl.) LIT. 18-49  
6. SEVRES-PATHE, 80 bis, r. de Sevres (M° Duroc) SEG. 63-88  
7. STUDIO-BERTRAND, 29, r. Bertrand (M° Duroc) SUF. 64-66

La Fille et le Garçon (d)  
Cinq tulipes rouges  
Fantomas contre Fantomas  
Jody et le Faon (v.o.)  
Bien faire et la séduire (d)  
Le Droit de l'enfant  
Le Signal rouge

D. Morgan, J. Paige.  
R. Dary, P. Louis.  
J. Chantal, A. Clariond.  
G. Peck, J. Wyman, Cl. Jarman.  
R. Skelton, J. Blair.  
J. Chevrier, R. Devillers.  
E. von Stroheim, D. Vernac.

## 13<sup>e</sup> arrondissement. — GOBELINS — ITALIE

1. BOSQUET, 60, r. Domrémy (M° Pte d'Italie) COB. 37-01  
2. DOME, 66, rue Cantagrel (M° Porte d'Ivry) COB. 14-60  
3. ERMITAGE-GLACIERE, 106, r. Glac. (M° Glac.) COB. 80-51  
4. ESCURIAL, 11, bd Port-Royal (M° Gobelins) POR. 28-04  
5. FAMILIAL, 54, rue Bobillot (M° Pte d'Italie) COB. 94-37  
6. LES FAMILLES, 141, r. de Tolbiac (M° Tolbiac) COB. 51-55  
7. FAUVETTE, 58, av. des Gobelins (M° Italie) COB. 56-86  
8. FONTAINEBEAU, 102, av. d'Italie (M° Italie) COB. 76-86  
9. GOBELINS, 73, av. des Gobelins (M° Italie) COB. 60-74  
10. JEANNE D'ARC, 45, boulevard Saint-Marcel... COB. 40-58  
11. KURSAAL, 57, av. des Gobelins (M° Gobelins) POR. 12-28  
12. PALAIS DES GOBELINS, 66 b, av. Gob. (M° Ital.) COB. 06-19  
13. PALACE-ITALIE, 190, av. de Choisy (M° Ital.) COB. 62-82  
14. REX-COLONIE, 74, rue de la Colonie... COB. 87-59  
15. SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel (M° Gobel.) COB. 09-37  
16. TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac) COB. 45-93

Frison d'amour (d)  
Le pain des pauvres  
Le Bal des pompiers  
Frison d'amour (d)  
Trois garçons et une fille  
Frison d'amour (d)  
Tierce à cœur  
Tierce à cœur  
Sentinelle du Pacifique (d)  
Croisière pour l'inconnu  
Frison d'amour (d)  
Un drôle de filic (d)  
Aventure en Irlande (d)  
Aventure en Irlande (d)  
Le Droit de l'enfant  
Frison d'amour (d)

E. Williams, V. Johnson.  
Ch. Vanel, E. Parvo.  
C. Dauphin, J. Dubost, P. Louis.  
E. Williams, V. Johnson.  
C. Merlay, J. Marchat, S. Carrier.  
E. Williams, V. Johnson.  
J. Gauthier.  
J. Gauthier.  
B. Doulevy, W. Abel.  
C. Dauphin, P. Brasseur, Desmarests.  
E. Williams, V. Johnson.  
D. Fairbanks Jr.  
D. Fairbanks Jr.  
J. Chevrier, R. Devillers.  
E. Williams, V. Johnson.

## 14<sup>e</sup> arrondissement. — MONTPARNASSE — ALESIA.

1. ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M° Alésia) LEC. 89-12  
2. ATLANTIC, 37, r. Boulard (M° Denf.-Rocher.) SUF. 01-50  
3. DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin) DAN. 30-12  
4. DENFERT, 24, pl. Denf.-Rocher. (M° D.-Roch.) ODE. 00-11  
5. IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M° Alésia) VAU. 59-32  
6. MAINE, 95, avenue du Maine (M° P.-Vauv.) SUF. 06-96  
7. MAJESTIC-BRUNE, 224, r. Vanves (M° Montparn.) VAU. 31-30  
8. MIRAMIS, place de Rennes (M° Montparn.) DAN. 41-02  
9. MONTPARNASSE, 3, r. d'Odessa (M° Alésia) DAN. 65-13  
10. MONTROUGE, 73, av. d'Orléans (M° Alésia) COB. 51-16  
11. OLYMPIA (R.B.), 10, r. B.-Barret (M° Alésia) SUF. 67-42  
12. ORLEANS-PATHE, 97, av. d'Orléans (M° Alésia) COB. 78-56  
13. ORLEANS-PALACE, 100, bd Jourdan (M° P.-Orl.) COB. 94-78  
14. PERNETY, 46, rue Pernet (M° Pernet) SEG. 01-99  
15. RADIO-CINE-MONT., 6, r. Gaité (M° E.-Quin.) DAN. 46-51  
16. SPLENDID-GAITE, 3, r. La Fochelle (M° Gaité) DAN. 57-43  
17. STUDIO-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin) DAN. 38-98  
18. TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans (M° Alésia) SEG. 20-70  
19. UNIVERS-PALACE, 42, r. d'Alésia (M° Alésia) COB. 74-13  
20. VANVES-CINE, 53, r. de Vanves (M° Pernet) SUF. 30-98

L'aventure vient de la mer (d)  
Harlem (knock out) (d)  
La Voix du Réve  
Aux yeux du souvenir  
Tendresse (d)  
Fantomas contre Fantomas  
Fantomas contre Fantomas  
Le Mur des ténèbres (d)  
Le Droit de l'enfant  
Cinq tulipes rouges  
Sciucia (d)  
Fantomas contre Fantomas  
Lettre d'une inconnue (d)  
Le Pion de la Western Union (d)  
Sabotage (d)  
Le Grand Jeu  
Il était une fois (v.o.)  
Le Mur des ténèbres (d)  
Marius  
Cinq tulipes rouges

J. Fontaine, A. Decordova.  
V. Giot, M. Giot, A. Nazzari.  
Le 27 : La Possédée (v.o.)  
J. Marais, M. Morgan, J. Chénier.  
I. Dunne, O. Homelka.  
D. Chantal, A. Clariond.  
D. Chantal, A. Clariond.  
R. Taylor, A. Totter.  
J. Chevrier, R. Devillers.  
R. Dary, P. Louis.  
de V. de Sica.  
D. Chantal, A. Clariond.  
J. Fontaine, L. Jourdan.  
de Fritz Lang.  
E. Rode.  
P.-R. Wilm, F. Rosay, G. Pitoeff.  
J. Crawford, M. Douglas.  
R. Taylor, A. Totter.  
Raimu, Fresnay, Demais.  
R. Dary, P. Louis.

## 15<sup>e</sup> arrondissement. — GRENELLE — VAUGIRARD.

1. CAMBRONNE, 100, r. Cambr. (M° Vaugirard) SEG. 42-96  
2. CINEAC-MONTPARNASSE (Gare Montparnasse) LIT. 08-86  
3. CINE-PALACE, 55, r. Cx-Nivert (M° Cambr.) SEG. 52-21  
4. CONVENTION, 29, r. Al-Chartier (M° Conv.) VAU. 42-27  
5. GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° E.-Zola) SEG. 01-70  
6. REXY, 122, rue du Théâtre (M° Commerce) SUF. 25-36  
7. JAVE-PALACE, 109 b, r. St-Charles (M° Bouc.) VAU. 38-21  
8. LECOURBE, 115, r. Lecourbe (M° Sév.-Lecourbe) VAU. 43-88  
9. MAGIQUE, 204, r. de la Convention (M° Bouc.) VAU. 20-33  
10. NOUV.-THEATRE, 273, r. Vaugirard (M° Vaug.) VAU. 47-63  
11. PAL.-ROND-POINT, 153, r. St-Charles (M° Bouc.) VAU. 94-47  
12. ST-CHARLES, 72, r. St-Charles (M° Beaugren.) VAU. 72-56  
13. SAINT-LAMBERT, 6, r. Peclot (M° Vaugirard) LEC. 91-68  
14. SPLENDID-CIN., 60, av. Mitte-Picq. (M° M.-Picq.) SEG. 65-03  
15. STUD.-BOHEME, 113, r. Vaugirard (M° Faig.) SUF. 75-63  
16. SUFFREN, 70, av. de Suffren (M° Ch.-de-M.) SUF. 53-16  
17. VARIETES-PARIS, 17, r. Cr.-Nivert (M° Camb.) SUF. 47-59  
18. VERSAILLES, 397, bd Vaugirard (M° Convent.) LEC. 91-11  
86. ZOLA, 86, av. Emile-Zola (M° Beaugrenelle) VAU. 29-47

César et Cléopâtre (d)  
Presse filmée  
Les Naufrageurs mers du Sud (d)  
Cinq tulipes rouges  
César et Cléopâtre (d)  
Un Homme revient (d)  
Quel pétard ! (d)  
Fantomas contre Fantomas  
Fantomas contre Fantomas  
Les Naufrageurs des mers du Sud (d)  
Les Naufrageurs des mers du Sud (d)  
La Fille et le Garçon (d)  
L'aventure vient de la mer (d)  
Fantomas contre Fantomas  
Le Diable boiteux  
Le Soleil se lèvera encore (d)  
La Fille et le Garçon (d)  
Non communiqué.  
Fantomas contre Fantomas

V. Leigh, C. Rains.  
P. Goddard, R. Milland, J. Wayne.  
R. Dary, P. Louis.  
V. Leigh, C. Rains.  
A. Magnani, A. Nazzari.  
Laurel et Hardy.  
D. Chantal, A. Clariond.  
D. Chantal, A. Clariond.  
P. Goddard, R. Milland.  
P. Goddard, Milland.  
D. Morgan, J. Paige.  
J. Fontaine, A. de Cordova.  
D. Chantal, A. Clariond.  
de Sacha Guitry.  
E. Parvo, V. Duse.  
R. Morgan, J. Paige.  
D. Chantal, A. Clariond.

# BANLIEUE

### ALFORTVILLE

CASINO, 31, rue Pont-d'Ivry. ENT. 09-65... Fantomas contre Fantomas

D. Chantal, A. Clariond.

### ASNIERES

ALHAMBRA-PAT., 8, pl. Nation. CRE. 17-59 Les Dieux du dimanche

C. Mafféi, M. Cassot.

CASINO VOLT., 38, bd Voltaire. GRE. 09-94 Le Signal rouge

Confession dans la nuit (d)

### AUBERVILLIERS

KURSAAL-PAT., 111, av. Républ. FLA. 21-03 Le pain des pauvres

C. Vanel, E. Parvo.

### BOIS-COLOMBES

CALIFORNIA, 19, r. Raspail. CHA. 27-89 25-27, Mon épouse favorite

28-30, 2 sœurs vivaient en p.

EXC. CINEMA, 239, av. Argent. CHA. 11-90 Les Dieux du dimanche

C. Mafféi, M. Cassot.

### BOULOGNE-BILLANCOURT

PAT.-CIN.-PAL., 149, bd Jaurès. MOL. 11-96 Un million clefs en mains

C. Grant, M. Loy, Douglas.

KURS.-PAT., 181 b, av. la Reine. MOL. 06-47 Pas d'orchidées p. Miss Blan.

J. La Rue, L. Travers.

### CHARENTON

EDEN-CIN., 1 bis, r. des Ecoles. ENT. 35-72 Depuis ton départ (d)

Colbert, J. Jones, Cotten.

TRIOMPHE-CINEMA, 11 b., rue Thébaud. 25-26, Plume la Poule

27 au 30, Oscar (d)

### CHOISY-LE-ROI

SPL.-CIN.-THEAT., 9 b., r. Thiers. BEL. 01-74 56, rue Pigalle

M. Déa, J. Dumesnil.

### CLICHY

CASINO PATHE, 35, boulevard Jean-Jaurès. Le joyeux barbier (d)

B. Hope, J. Caulfield.

OLYMPIA PAT., 17, r. de l'Union. PER. 49-32 Les Dieux du dimanche

C. Mafféi, M. Cassot.

### COURBEVOIE

LE CYRANO, 7 bis, pl. Charras... 56, rue Pigalle.

M. Déa, J. Dumesnil.

LE MARCEAU, 80, av. Marceau... Vire-vent

R. Pigaut, S. Desmarests.

LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense... Naufrageurs des mers du Sud

P. Goddard, R. Milland.

### EPINAY-SUR-SEINE

VOX, 48, boulevard Foch. Tél. 186... 25, Bach millionnaire

26-27, Triomphe de Tarzan.

MAGIC, 5, rue Général-Julien. Tél. 16... 25-27, Dernier des peaux r.

28-29, Opium (d)

### JOINVILLE-LE-PONT

JOINVILLE-PAL., 13, r. du Pont. GRA. 25-32 M., v., d., mat. Le masq. fer

D. soir, l. Dep. Ion dép. (d)

ROYAL-JOINV., 29, r. de Créteil. GRA. 22-26 M., j., La Grande Parade

V., s., d., La Belle-Meunière

### LA CARENNE-COLOMBES

GARENNE-PALACE, 53, boulevard République. Naufrageurs des mers du Sud

P. Goddard, R. Milland.

### LES LILAS

ALHAMBRA, 48, bd de la Liberté. NOR. 09-20 La Cabane aux souvenirs

Vanel, Larquey, A. Bord.

MAGIC-CIN., 97, rue de Paris. NOR. 23-30 Le joyeux barbier (d)

B. Hope, J. Caulfield.

### LEVALLOIS-PERRET

MAGIC, 2 bis, rue P.-Barbusse. PER. 44-91 L'inconnu d'un soir

Dauphin, Brasseur, Gray.

EDEN, 7, rue Jules-Guesde. PER. 08-44... César et Cléopâtre (d)

V. Leigh, C. Rains.

ROXY, 100, rue Jean-Jaurès. PER. 41-56... Un million clefs en main

Grant, Loy, Douglas.

### MONTREUIL-SOUS-BOIS

KURSAAL, 110, rue de Paris. AVR. 27-88... La Flèche noire (d)

J. Blair, L. Hayward.

### MONTROUGE

PAL. DES FETES, 93, av. Républ. ALE. 20-74 Le Pain des pauvres

Le Bal des pompiers.

VERDIER PAL., 107, av. Verdier. ALE. 06-94 Fantomas contre Fantomas

Trois Garçons et une Fille.

### NEUILLY-SUR-SEINE

TRIANON CINEMA, 25, r. Ybry. MAL. 46-01 Les mystères de Tarzan (d)

Les inconnus dans la maison

REGENT, 113, avenue de Neuilly. MAL. 40-40 La Belle meunière

T. Rossi, J. Pagnol.

CHEZY, 4, rue de Chézy. MAL. 30-00... Pattes blanches

Delair, Ledoux, Bernard.

### SAINT-DENIS

ST-DENIS-PAT., 2, r. E.-Renan. PLA. 12-04 Bien faire et la séduire (d)

R. Skelton, J. Blair.

CASINO ST-DENIS, 73, r. Républ. PLA. 24-27 Métier de fous

G. Sylvia, H. Guisot.

### SAINT-MANDE

ST-MANDE-PAL., 69, r. Républ. DAU. 08-95 Les Parents terribles

J. Marais, Y. de Bray.

ROXY, 19, av. du Maréchal-Joffre... Cette nuit et toujours (d)

R. Hayworth, M. Platt.

### SAINT-OUEN

ALHAMBRA, 3, rue des Rosiers. CLI. 02-27 Naufrageurs des mers du Sud

P. Goddard, R. Milland.

### SEVRES

MONDIAL, 4, r. Ville-d'Avray. OBS. 01-12 Le Bal des pompiers